VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 AVRIL 1928 NUMERO 45



Adressez toute c...
"LA L...
ABO...
Canada - ...00
Etats-Unis ... $2.50
Europe - ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
612, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA LIAISON FRANCAISE

Le cinquième voyage de la Liaison Française se fera cette année sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Montréal — La Liaison Française, le voyage populaire des Canadiens français chez leurs compatriotes du Canada, s'effectuera de nouveau cette année de l'Est à l'Ouest et promet d'être l'un des plus intéressants jamais entrepris.

Organisé par les missionnaires colonisateurs, ce voyage sera cette année sous les auspices de notre grande société nationale, la Société Saint-Jean-Baptiste. Son itinéraire embrassera les régions les plus intéressantes et les plus pittoresques du Canada français, depuis les groupements du nord Ontario jusqu'à la nouvelle colonie installée dans la vallée de la Rivière à la Paix, et comprend la traversée dans les deux sens de cinq provinces en dehors du Québec.

L'intérêt touristique de ces voyages est indiscutable et la Liaison Française de 1928 sera à ce point de vue l'un des voyages les plus intéressants jamais organisés, comprenant la traversée des Rocheuses, un arrêt au fameux parc Jasper, la visite des chutes Niagara, etc.

Comme les années passées, les voyageurs partis de l'Est du Canada seront les hôtes de leurs frères de l'Ouest qui leur montreront leurs belles institutions et les promèneront en automobiles à travers les merveilles de leur province. Un pèlerinage à la grotte d'Orillia, Ontario, permettra aussi de rendre hommage à la mémoire de nos martyrs canadiens.

Le voyage de Liaison Française s'effectuera par train spécial du Chemin de fer National du Canada qui, ayant été le premier à organiser ces grands voyages à forfait, possède une expérience incomparable dont bénéficieront les voyageurs. Le convoi spécial mis à la disposition sera le dernier mot du confort et constituera pendant toute la durée du voyage une sorte d'hôtel roulant dont le personnel sera de langue française.

Ce cinquième voyage de la Liaison Française durera 20 jours, du 2 au 21 juillet inclusivement.

Le parcours total représente plusieurs milliers de milles dont la majeure partie sera parcourue en chemin de fer et le reste en automobile et en bateau. De multiples arrêts ont été ménagés de façon à ne pas fatiguer les voyageurs et à leur permettre de visiter les points intéressants, ainsi que les groupes importants de Canadiens français établis en dehors du Québec.

Quelques-uns des points saillants du voyage sont sans contredit la traversée des Rocheuses, l'arrêt à Jasper Park Lodge, la grande colonie de chalets du Canadien National située au coeur du parc National Jasper, la visite de la colonie canadienne-française établie dans la nouvelle région de Rivière à la Paix, endroit qu'aucune autre excursion n'a encore visité, l'arrêt aux Chutes Niagara, l'une des merveilles du monde, et le pèlerinage à la grotte d'Orillia qui, lui aussi, est une innovation.

En acceptant de patroner ce voyage, la Société Saint-Jean-Baptiste reconnait son caractère national, car la Liaison Française, comme son nom l'indique, est non seulement l'un des plus beaux voyages touristiques que l'on puisse entreprendre, mais aussi une oeuvre patriotique, puisqu'il permet de cimenter les liens qui unissent tous les groupes français éparpillés sur la terre d'Amérique. L'itinéraire complet du voyage sera connu prochainement.

RAVAGES DE LA PRESSE JAUNE

Celle-ci est soutenue surtout par d'honnêtes gens qui agissent sans réflexion

Montréal — "Le journal jaune" — il est déplorable, terrible et cruel de le constater — est soutenu surtout par d'honnêtes gens. Ceux-ci ne le font sans doute pas pour encourager ou populariser le vice. Non. Ils le font plutôt par insouciance, par irréflexion. Ils n'endureraient pas chez eux l'individu vicieux et audacieux qui viendrait scandaliser leurs garçons et leurs filles; et pourtant ils reçoivent, lisent, laissent lire une presse qui donne comme exemple à leurs filles des danseuses, des baigneuses, des mondaines, des actrices de cinéma, des prostituées, et à leurs garçons, des leçons de désobéissance, de vol, de débauche et d'assassinat."

Ainsi s'est exprimé M. Lévis Lorrain, au cours d'une conférence sous les auspices de l'Association de Protection, paroisse Saint-Joseph.

M. Lévis Lorrain traita de l'influence prépondérante du journal et de son influence primordiale pour le bien ou le mal. Les derniers siècles nous ont enseigné l'incomparable puissance de l'imprimé. Qui dira celle du journal qui revient quotidiennement sous les yeux.

Le conférencier parle des différents journaux qui se disputent les lecteurs du pays et fustige particulièrement les formes néfastes des publications: antireligieuses, protestantes, neutres, anglaises, commerciales, bouffonnes, politiques et sensationnelles, si on les envisage au point de vue canadien-français et comme formidables agents d'éducation populaire.

Il importe de dénoncer surtout la presse jaune qui, par ses théories les plus subversives, par ses idées les plus nocives, par sa destruction lente mais sûre de l'esprit paroissial traditionnel chez les nôtres, nous fait perdre notre mentalité, fausse l'esprit de notre race et la désunit.

D'ailleurs, la presse sensationnelle berne volontairement le public. Elle ne se fait aucun scrupule d'en inventer des colonnes et des colonnes pour paraître bien informée et mieux renseignée. Mais le pire est encore l'audace avec laquelle ces grosses feuilles présentent aux lecteurs leurs amas de pourriture où se trouvent en puissance les germes nocifs. Quand on songe que cette presse s'étale au grand jour et pénètre dans nos foyers, il n'est pas surprenant que les crimes se succèdent et que les criminels augmentent, que tant de jeunes gens se débauchent et deviennent des épaves misérables de la société qui font le déshonneur, la honte et le malheur des familles. Ayant sans cesse sous les yeux le poison funeste qui se présente sous les traits attrayants de l'amitié, ils sont naturellement tentés d'y tremper leurs lèvres et c'est pour leur malheur.

Les récentes recommandations de nos autorités religieuses devraient nous éclairer à ce sujet. Seul le bon journal loyal et sincère, catholique et indépendant mérite tous nos encouragements. Et Dieu merci, nous connaissons cette presse au pays, mais elle a droit à plus d'appui.

Région qui promet de riches découvertes

La région au nord-est du lac Athabaska et de Clear Water qui s'étend jusqu'à Flin Flon à l'est et jusqu'à Chesterfield Inlet au nord, est de formation precambrienne comme le nord de Québec et d'Ontario et promet de riches découvertes minières, déclare M. Cyril-T. Young, surintendant du développement des ressources naturelles du Canadien National.

M. Young dit aussi que les sables goudronnés de l'Ouest dont on s'est servi avec tant de succès dans le parc national Jasper finiront par remplacer l'asphalte que les provinces des Prairies importent de Trinidad et que les mines de zinc au sud du Grand Lac des Esclaves sont appelées à un grand développement.

Le commerce du bétail est sur un bon pied

Montréal — Après plusieurs années de difficulté, les éleveurs du bétail au Canada trouvent que cette industrie est sur une base sûre et payante, avec, en perspective, un avenir très prospère. Telle est l'opinion de M. R.-J. Speers, de Winnipeg, président de la corporation qui porte son nom.

En souvenir de deux héros

Pour honorer la mémoire de deux constables de la police montée du Dominion, véritables héros du nord canadien, les noms de Hoskin et Wilde ont été donnés à deux nouvelles stations situées sur la ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Le caporal J.-H. Hoskins a été tué en 1897 par un Indien du nom de Almighty Voice et le sergent W. Wilde a été tué par un autre Indien du nom de Charcoal, l'année précédente. Tous deux ont péri en accomplissant leur devoir, et en les honorant, le Canada s'honore lui-même.



Le concours oratoire

THERESE GOULET VICTORIEUSE A SAINT-BONIFACE

Elle prendra part au concours final, vendredi, à Winnipeg, comme représentante des écoles françaises du Manitoba

Au concours d'élimination qui a eu lieu lundi soir, à l'Académie Saint-Joseph, pour le choix du candidat de langue française qui prendra part au concours final de Winnipeg, les juges ont proclamé victorieuse Mlle Thérèse Goulet, élève de l'Académie Saint-Joseph.

Mlle Goulet est la fille de M. Roger Goulet, inspecteur d'école du Manitoba. Elle se mesurera vendredi, au théâtre Walker, avec les seize autres candidats anglais de la province et tout indique qu'elle y fera très bonne figure.

Mlle Denise Fortier, élève du couvent de Letellier, représentant le district de Saint-Jean-Baptiste, qui est arrivée seconde, a également produit une excellente impression.

Les deux autres candidats — Mlle Adrienne Legal, du couvent de La Broquerie, représentant le district de Sainte-Anne, et M. Louis Molgat de l'Académie de Ste-Rose, représentant le district de Sainte-Rose — ont été proclamés "ex-aequo".

Les quatre candidats avaient de bons discours et les ont donnés avec beaucoup d'assurance et de naturel. La salle de l'Académie était comble — on était venu de tous les points de la province pour assister à cette joute oratoire — et le public y a pris un immense intérêt.

Le R. P. Bourque, S.J., en proclamant les résultats, a félicité les candidats et fait ressortir les avantages de ce concours oratoire pour les élèves qui y prennent part.

Le programme artistique de la soirée comprenait une ouverture de piano, "Danse nègre", de C. Scott, par Mlle Marie-Josephe Mager, et un solo, "Wedding Day", de Creig, par Mlle Simone Ledoux.

France Ariel et Armand Duprat vont revenir dans l'Ouest

France Ariel et Armand Duprat, les deux artistes de la Bonne Chanson de France, après une tournée de deux mois aux Etats-Unis, sont revenus au Canada. Ils doivent prendre part au Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir à Québec, après quoi ils se dirigeront vers l'Ouest. Ils visiteront d'abord la Saskatchewan, puis l'Alberta et le Manitoba.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — La Chambre des Communes a recommencé à siéger hier.

SASKATOON — L'inondation au sud de Pike Lake, qui avait chassé plusieurs fermiers de leur demeure, s'est peu à peu retirée et les terres sèchent rapidement.

MONTREAL — Un câblogramme annonce la mort, survenue à Paris, de M. Godefroy Langlois, agent général de la province de Québec en Belgique. Il était malade depuis plusieurs mois.

OTTAWA — On a craint pendant quelques jours une inondation de la rivière Rideau. Le niveau est encore élevé, mais le danger semble conjuré.

OTTAWA — Le Bureau fédéral des Statistiques estime la richesse nationale du Canada, en outre des ressources naturelles non développées, à $25,673,174,000, ce qui donne une moyenne de $2,770 par tête de population.

QUEBEC — Un jeune homme du nom d'Antonio Bédard, de Québec, a été arrêté sous l'accusation d'avoir mis le feu à l'Hospice Saint-Charles, en décembre dernier, et au pensionnat Saint-Jean-Berchmans.

PEMBROKE, Ont. — M. Alex Stuart, député provincial de Renfrew-Nord, a été trouvé mort dans son lit à Eganville, à l'âge de 70 ans.

JOLIETTE — Mgr Dugas, curé de Saint-Lin, a été nommé vicaire capitulaire du diocèse et administrera jusqu'à la nomination du successeur de S. G. Mgr Forbes.

NEW-YORK — Nous apprenons la mort, survenue à San Francisco, de M. Edouard Deru, le violoniste belge bien connu, qui habitait San Francisco depuis cinq ou six ans.

HENDAYE, France — Zita, l'ancienne impératrice d'Autriche, est gravement malade dans un hôpital de San Sébastien, Espagne.

PARIS — Le sergent de Troyat, aviateur français de marque, est à mettre au point son avion "Mystère" qui doit être le premier à tenter l'envolée transatlantique de Paris à New-York.

PARIS — Une dépêche à l'agence Havas venant de Moscou mande que la nouvelle de l'assassinat de Léon Trotszky est fausse.

LONDRES — L'"Exchange Telegraph" dit que le conseil municipal a permis qu'on montrât le film "Dawn", qui décrit l'exécution de la garde-malade Miss Edith Cavell par les Allemands.

LE FESTIVAL DE LA CHANSON

Il aura encore lieu à Québec, du 24 au 28 mai, sous les auspices du Pacifique Canadien

Québec — Le Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, qui remporta un si grand succès en mai dernier, à Québec, aura lieu de nouveau cette année, au même endroit, du 24 au 28 mai, sous la direction conjointe de MM. Marius Barbeau, du Musée National Victoria, et Harold-Eustace Key, directeur musical du Pacifique Canadien. Cet événement musical qui, déjà l'an dernier, provoquait un réel enthousiasme dans tous les milieux, est attendu avec impatience par ceux qui, tant chez nous qu'à l'étranger, s'intéressent à l'oeuvre entreprise par la Compagnie du Pacifique Canadien dans le but de perpétuer nos vieux airs du terroir et d'en faire apprécier la beauté.

Le programme élaboré pour le Festival de 1928 ne le cédera en rien à celui de l'an dernier. Il est même beaucoup plus considérable et son exécution occupera quatre jours complets. Non seulement les Chansons du Terroir y seront rendues dans leur pure forme primitive, mais encore des opéras-ballades, des suites d'orchestre et des compositions chorales, toutes basées sur ces mélodies primitives, y seront exécutées. On y entendra, outre des chanteurs du terroir, quelques-unes des plus célèbres vedettes de concert et d'opéra de Montréal, de Toronto et des Etats-Unis.

La pièce de résistance du Festival de cette année sera incontestablement la production de l'opéra comique: "Le jeu de Robin et de Marion", écrit au treizième siècle par le troubadour Adam de la Halle, opéra dans lequel se trouvent incorporées la plupart des chansons populaires de l'époque. Cet opéra est, croit-on, le premier en date dans l'histoire de la musique. Il n'a été produit qu'une seule fois depuis la mort de l'auteur, en 1896, à Arras, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de la Halle. La production canadienne promet d'être une interprétation plus fidèle et plus exacte que celle d'Arras.

Charles Marchand et ses "troubadours de Bytown", Rodolphe Plamondon, Jeanne Dusseau, Cédia Brault, France Ariel et Armand Duprat participeront au programme du festival.

Une conférence sur la rouille

La conférence annuelle des recherches sur la rouille aura lieu à Winnipeg le 12 avril. Une forte délégation de savants et d'experts en agriculture, ayant à sa tête le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, y assistera d'Ottawa.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'inondation cause des morts et des dégâts dans la province de Québec

Montréal — Deux employés du Canadien National sont disparus dans l'effondrement d'un pont de chevalets à Drummondville. Cet accident est dû à l'inondation qui avait miné le pont. Les voyageurs du train sont sains et saufs.

Deux jeunes gens se sont noyés à Saint-Lambert. La voiture dans laquelle ils se trouvaient a été jeté d'un pont de bois dans la rivière Chaudière.

Noyé dans le lac Dauphin

Winnipeg — Isaac Silverwood, de Dauphin, Man., s'est noyé dans son auto qui s'est enfoncé sous la glace en traversant le lac Dauphin. Quatre de ses amis qui étaient dans la voiture ont réussi à se sauver en s'aidant les uns les autres à reprendre pied sur le bord.

Expériences concluantes

Après des expériences satisfaisantes exécutées au nord du Pas, le monoplane à trois moteurs avec lequel Richard Byrd doit faire son expédition au pôle sud l'automne prochain est revenu à Winnipeg samedi. Il est retourné de là à Saint-Paul en trois heures et demie, soit une moyenne de 140 milles à l'heure, puis de Saint-Paul à Détroit en quatre heures et demie, soit une moyenne de 160 milles à l'heure. La machine était pilotée par Floyd Bennett et Bernt Balchen.

Dans la politique ontarienne

Toronto — Le Dr Robert Manion, député de Fort William à la Chambre des Communes, vient d'adresser, par écrit, sa démission à M. G.-H. Ferguson, premier ministre de la province d'Ontario, comme membre de la Commission des liqueurs de cette province.

Il paraît que la démission du Dr Manion, que le gouvernement devra bien finir par accepter, n'est pas sans embarrasser M. Ferguson. Celui-ci aurait voulu retarder les remaniements à la Commission des liqueurs jusqu'au moment où il puisse prendre lui-même la succession du président, M. David-Blythe Hanna. Ce n'est un secret pour personne que celui-ci a l'intention de faire comme le Dr Manion et de s'en aller.

Il serait cependant disposé à attendre que M. Ferguson ait pris certaines dispositions. Avant d'abandonner son poste de premier ministre, M. Ferguson doit se trouver un remplaçant. Et la chose n'est pas facile. On parle de M. Charles McCrea, ministre des mines. C'est le candidat qui conviendrait le mieux, mais M. McCrea est catholique et, à cause de cela, il n'est pas probable qu'il puisse recueillir la succession de M. Ferguson.

Les dégâts de l'inondation en Alberta

Edmonton — Le gouvernement aura à reconstruire plusieurs ponts que les inondations du printemps viennent d'emporter. Déjà, le gouvernement s'est occupé de cette question et il a chargé M. Norman Macpherson, ingénieur du département de la voirie, de faire un voyage d'inspection. On fera ensuite des plans de reconstruction.

Il y a eu plus de dommages causés aux ponts et aux chemins qu'au cours des derniers vingt ans, dit-on. Les eaux qui ont séjourné dans les fossés le long des grandes routes ont miné les revêtements, de sorte qu'en plusieurs endroits, il faudra tout refaire en neuf.

La Société des Canado-Américains tiendra son congrès à Québec

Manchester, N. H. — La Société des Canado-Américains tiendra son congrès général à Québec, le 31 juillet prochain. Les assises dureront deux jours et seront suivies d'un voyage au Saguenay, auquel prendront part la plupart des délégués ainsi que les vainqueurs d'un concours de recrutement, actuellement en marche.

Le dernier congrès général de cette société eut lieu à Manchester au mois de septembre 1924.

La Société des Canadas a constamment prospéré depuis quatre ans, et cet avancement est d'autant plus remarquable que le siège social, à Manchester, se trouve dans un centre qui a grandement souffert de la crise industrielle.

La Société des Canadas a augmenté le nombre de ses membres de plus de deux mille depuis le dernier congrès. Elle avait 14,500 membres en 1924, et en compte maintenant 16,500.

Une "tour Mussolini"

M. Victor de Fleri, président d'une Compagnie cinématographique de New-York, a conçu le projet de bâtir dans cette ville un gratte-ciel de trente étages qui recevrait le nom de "tour Mussolini" et qui abriterait le consulat italien, la Chambre de commerce italienne et divers clubs italiens de New-York. Dépense prévue: 10 millions de dollars.

La prochaine conférence internationale du travail

Ottawa — Il est possible que M. Peter Heenan, ministre du travail, représente le Canada à la conférence internationale du travail à Genève cette année. La conférence commencera le 30 mai et si la situation parlementaire et industrielle du pays le lui permet, le ministre entreprendra le voyage. Ce sera là la onzième session de la conférence, qui s'occupera des questions suivantes:

1o. Discussion finale du salaire minimum des ajusteurs de machines;

2o. Première discussion sur la prévention des accidents industriels aux accoupleurs sur les chemins de fer.

D'après le système de la double discussion des problèmes industriels, la conférence étudie toutes les questions deux fois en deux années consécutives. On décidera à cette session du premier article tandis que le second viendra de nouveau devant la conférence de 1929.

On s'occupera également de certaines autres questions concernant les ouvriers.

La fermeture des théâtres le dimanche

Québec — La question de la fermeture des théâtres le dimanche dans la province de Québec sera portée devant les tribunaux avant les vacances d'été, croit-on. Il appert que le département du procureur général de la province va prendre des actions contre des théâtres à Montréal et à Québec, de façon à établir des causes-types qui amèneront les tribunaux à décider de la question, c'est-à-dire à savoir si la loi fédérale de l'observance du dimanche s'applique aux théâtres pour le dimanche, même si leur ouverture ce jour-là a été acceptée tacitement depuis vingt ans. Il est possible que la bataille légale aille jusqu'au Conseil Privé, le département du procureur général étant décidé à ne pas lâcher la partie, à rejeter immédiatement, par exemple, la prétention d'acceptation tacite.

M. Martin annonce qu'il se retire de la vie publique

Montréal — "Après trente ans, j'en ai fini avec la vie publique", a déclaré l'hon. Médéric Martin, défait aux élections municipales de Montréal. "J'espère, continue-t-il, que la nouvelle ère qui s'ouvre à l'hôtel de ville sera pour le plus grand bien du peuple. Je souhaite tout le succès possible à mon successeur. Je ne me présenterai plus comme candidat, pas même si on m'offrait de m'élire par acclamation."

Les loups font des ravages énormes dans l'île Manitoulin

Toronto — D'après M. Thomas Farquhar, député provincial de l'île Manitoulin, les loups causent dans sa circonscription des ravages tels que des centaines de fermiers abandonnent l'élevage des moutons et que l'avenir de cette industrie est menacée.

L'an dernier, dit M. Farquhar dans une entrevue, dans neuf cantons de l'île, les loups ont détruit 695 moutons. Dans ces mêmes cantons, 180 loups furent tués, mais la menace n'est pas pour cela disparue. L'an dernier seulement, cinquante-deux fermiers ont abandonné l'élevage du mouton. Dans un certain nombre de cantons de l'île Manitoulin, on paie trente dollars pour chaque peau de loup, outre les quinze dollars payés par le gouvernement provincial.

ECHOS D'EUROPE

Dissolution du Reichstag

Berlin — Le troisième parlement de la jeune république allemande a été dissous le 31 mars. Le président von Hindenbourg a lu un décret à cet effet et le ministère a été maintenu en office jusqu'aux élections du 20 mai prochain. Les députés étaient tous présents, à l'exception d'un petit groupe de communistes.

La France émettra un gros emprunt

Paris — L'"Echo de Paris" dit que le prochain pas que fera la France vers le rétablissement de l'étalon-or sera sous forme d'émission d'un gros emprunt.

Cela aura probablement lieu le mois prochain, dans le but de se débarrasser des avances faites à l'Etat par la Banque de France sous forme de bons sur le trésor qui ne peuvent être mis en circulation.

Les représentants des principales banques françaises ont été convoqués par le ministre des finances pour discuter les termes de l'emprunt.

Une candidature sensationnelle en France

L'abbé Desgranges, le célèbre conférencier populaire, se présente aux élections législatives dans une circonscription bretonne, à Vannes (Morbihan). Demandée par le clergé et les catholiques de la région, sa candidature est assurée d'un magnifique triomphe auquel toute la France applaudira.

Les Canadiens français en seront particulièrement heureux. Ils ont gardé le retentissant souvenir des prédications données à Montréal et des discours prodigués à travers toute la province de Québec par ce grand apôtre dont la parole est aussi puissante que sa pensée est riche et son coeur généreux. Familiarisé depuis de longues années avec les problèmes sociaux, défenseur infatigable des libertés religieuses, admirablement informé de la situation internationale grâce à ses nombreux voyages à travers le monde, l'abbé Desgranges est appelé à jouer au Parlement un rôle de premier plan. Nous nous félicitons de l'entrée dans la vie publique française d'un prêtre qui rendra les plus précieux services au monde du travail de son pays, à l'Eglise catholique et à la cause même de l'humanité.

Le roi et la reine d'Espagne lavent les pieds de 26 pauvres

Madrid — Le jeudi saint le roi et la reine d'Espagne ont lavé les pieds à 26 pauvres, 13 hommes et 13 femmes, au cours d'une cérémonie religieuse annuelle rappelant l'humilité chrétienne.

Après la cérémonie, les mendiants furent conduits dans une salle où on leur remit de nouveaux vêtements et un sac contenant trente pièces d'argent. Ils reçurent un panier de nourriture et de fruits qu'ils vendirent à bon prix aux curieux qui les attendaient au dehors.

Des cérémonies semblables ont eu lieu dans tous les palais épiscopaux en Espagne.

La cité idéale

Londres — La ville de Winchester a fait édifier à ses portes une petite ville de vingt-cinq mille habitants qui est un modèle de propreté, d'hygiène et d'élégance. D'importants jardins ont été réservés aux enfants. Les boutiques de la ville, construites dans les maisons mêmes des commerçants, se groupent autour d'une pelouse. Les maisons, au nombre de 744, sont bâties en briques et tuiles rouges et possèdent chacun deux jardins, par devant et par derrière. Les écoles communales, qui contiennent environ 500 écoliers ou écolières, sont si bien aérées et outillées qu'on vient les voir de tous les points de l'Angleterre. La grandeur des maisons a été calculée suivant les besoins des locataires et elles ont coûté, soit 45 livres sterling, soit 750 livres sterling.

Comme Gerbault

Lisbonne — Le capitaine Franz Romer, un officier de marine allemand âgé de 29 ans, est parti de Lisbonne dans une barque de canevas longue de 20 pieds et couverte de caoutchouc, à destination de New-York. Il espère atteindre son objectif en 110 jours. Il emporte 590 livres de conserves et 55 gallons d'eau. Il compte ramer 37 milles chaque nuit.

La France paye les Etats-Unis

Paris — Le gouvernement français annonce son intention de payer cette année 30 millions de dollars aux Etats-Unis, à valoir sur la dette de guerre. Semblable payement fut effectué l'année dernière.

Paris a fait remarquer à Washington que ces paiements, quoique correspondant aux sommes fixées par l'accord Mellon-Berenger, n'engageraient nullement la France pour l'avenir.

Bénédiction des automobiles à Rome

Le jour de la fête de sainte Françoise Romaine, une masse imposante de véhicules automoteurs, appartenant à des particuliers, aux administrations privées, gouvernementales et municipales, au corps diplomatique, etc., s'était réunie, place Santa-Maria-Nuova, près du Colisée, devant l'église où est vénéré le corps de la Sainte. Sainte Françoise est la fondatrice de la Congrégation des Oblates agrégées à l'Ordre bénédictin.

La bénédiction solennelle a été donnée par le Père Abbé des Bénédictins Olivétains, à qui, depuis l'année 1352, est impartie l'administration du vieux sanctuaire. L'officiant, qui était accompagné d'un cortège nombreux de religieux et de prêtres, était escorté par un détachement de carabiniers.

Poète millionnaire

Londres — Le grand poète anglais Thomas Hardy, qui vient de s'éteindre, laisse une fortune évaluée à quatre-vingt-onze mille livres sterling, soit, au change actuel, un peu plus de onze millions de francs.

Thomas Hardy autorise ses exécuteurs testamentaires à publier ses oeuvres posthumes comme ils le jugeront convenable, mais il adjure de faire une édition populaire pour les amateurs de rimes riches... à bon marché.

Il lègue à sa veuve une rente de soixante-quinze mille francs, qui sera réduite de moitié si elle se remarie.

La belle endormie

Moscou — La "Rabotchaia Gazeta" cite le cas d'une jeune fille du gouvernement de Riazan, âgée de seize ans, qui vient d'être amenée à l'hôpital de Voldatienkov, de Moscou. Depuis six ans, à la suite d'une méningite, la malade est tombée dans un profond sommeil qui a résisté, jusqu'à présent, à tous les remèdes employés en pareil cas. Tous les organes fonctionnent normalement. Pour l'alimentation, on la réveille en la secouant très fort et en criant à pleine voix. Elle n'absorbe qu'une nourriture liquide.

Le directeur de l'hôpital dit qu'on se trouve en présence d'un cas unique jusqu'à ce jour.

Peau-rouge à Paris

Paris — Dans une petite affaire qui s'est plaidée à la 12ème chambre correctionnelle, à la suite d'un incident de la rue, on a entendu un témoin d'un pittoresque inattendu: le chef peau-rouge Pa-E-Has-Ka, fils d'"Elan Sauvage" né dans le Dakota-Nord, en 1896, et qui s'engagea, au début de la guerre, dans un de nos régiments d'infanterie coloniale. Il fut blessé quatre fois, amputé de deux doigts de la main droite et réformé en 1916. Pa-E-Has-Ka, qui est venu déposer en grand costume indien, la croix de guerre et plusieurs médailles accrochées sur sa poitrine, parle très correctement notre langue qu'il a apprise chez les Pères Blancs de Montréal.

L'expédition Nobile aura un chapelain

Rome — Un chapelain a été nommé par le Souverain Pontife pour accompagner la prochaine expédition polaire du général Umberto Nobile. A la demande de ce dernier, le Souverain Pontife a désigné le R. P. Giuseppe Giafrancheschi, Jésuite, à cette fonction. Ce religieux est un physicien renommé, président de l'Académie papale des Sciences et recteur de l'Université grégorienne. Il s'embarquera à bord du dirigeable "Italia" lorsque ce dernier quittera Milan.

Insultes à Foch et à la France

Paris — A la suite de la publication par l'"Humanité" d'une lettre adressée au maréchal Foch et d'articles sur la guerre de Chine, le tribunal a condamné les députés communistes Marty, Duclos et Clamamus respectivement à quatre, trois et deux ans de prison.

La décadence morale en Autriche

Vienne — "La décadence morale de l'Autriche est encore plus terrifiante que la détresse économique, a déclaré le Cardinal Piffl, archevêque de Vienne, dans un sermon prononcé à l'occasion de la Semaine Sainte. Au lieu de chercher à émerger du désastre de la guerre mondiale, notre peuple s'est jeté avec fureur dans les plaisirs charnels. Nous vivons au sein d'un tourbillon effréné de licence. Notre jeunesse grandit sans donner la moindre partie de son temps à Dieu et dans une indifférence complète à toute responsabilité morale. Si nous laissons s'abaisser encore nos moeurs et notre religion, nous aurons tôt fait d'imiter le Mexique."

La Russie compterait 147 millions d'habitants

Moscou — Les "Izvestia" publient les résultats définitifs du recensement de 1926.

On a fait le recensement de 610,000 villes, villages et hameaux.

Le chiffre total de la population est de 146,989,000 habitants, dont 75,962,000 du sexe féminin et 71 millions 27,000 personnes du sexe masculin.

En 1897, dans les villes, il y avait environ 1,000 hommes contre 891 femmes. En 1926, au contraire, le nombre des femmes l'emporte sur celui des hommes, puisque la proportion est de 1,030 femmes contre 1,000 hommes.

On a trouvé dans cette population trente groupes ethniques différents.

Les principaux sont: les Russes, 87,760,000; les Ukraniens, 31 millions 194,000; les Cosaques, 3,959,000, etc.

Parmi les Juifs, 732,000, soit plus du quart, ont déclaré que leur langue parlée est le russe.

PIE IX

Son visage était large, arrondi, bienveillant. La lumière de ses yeux au repos annonçait la bonté paternelle, des vertus aimables et douces. Sa voix aux inflexions chantantes gagnait immédiatement tous les coeurs. Même ses ennemis reconnaissaient son pouvoir extrême de séduction. Il faisait penser à notre aimable saint François de Sales et plus encore à Fénelon.

Il avait un esprit vif, aimable, primesautier. Un jour, il eut à subir une opération fort douloureuse et la supporta bravement. Son chirurgien, le docteur Constantini, lui demanda, comme en s'excusant de son intervention:

— Sa Sainteté a beaucoup souffert?

Et Pie IX de répondre, le sourire déjà revenu sur ses lèvres:

— Souffert? Je ne sais. Mais vous m'avez fait voir plus d'étoiles que n'en connaît le Père Selchi.

Le Père Selchi était un fameux astronome, ami du Saint-Père.

Parfois, il ne dédaignait pas une aimable malice.

Dans la villa Borghèse, un gendarme, se trouvant sur le passage du Saint-Père, en profita pour se plaindre:

— J'ai vingt ans de service et l'on ne veut pas m'accorder ma retraite.

— J'en ai bientôt vingt-cinq, répondit Pie IX, et il y a longtemps qu'on voudrait bien me la donner.

Il avait un don d'observation aigu et pittoresque qu'il gardait en toute circonstance. Un jour, à l'audience du Vatican, deux dames, malgré l'étiquette du lieu, dominaient toutes les têtes voilées de noir par une coiffure altière et pyramidale. Pie IX les remarqua aussitôt:

— Qui sont-elles? demanda-t-il.

On lui répondit:

— Ce sont les dames Guerrieri.

— Bien, bien. Je m'en doutais. Je les ai reconnues à leur cimier.

Malgré son aménité extrême, il avait parfois le trait perçant. Quand le général de Goyon, qui commandait les troupes d'occupation françaises, quitta Rome, il alla prendre congé du Pape et lui dit:

— Très Saint-Père, je suis appelé en France...

Il vit une lumière malicieuse courir dans les yeux de Pie IX et ajouta aussitôt:

— Je dis appelé et non rappelé, Saint-Père.

— Allez, allez, mon général, répliqua finement Pie IX, vous trouverez l'"r" à Paris, dès votre arrivée.

Certains s'étonneront:

— De l'esprit, sur un trône pontifical? A quoi bon? On ne s'attend guère, en général, à la trouver en cette place.

En fait, l'esprit — le vrai, celui qui est le sourire de l'intelligence — n'est jamais mal placé. Et chez un pape, comme chez tout bon souverain, il est parfois l'un des plus fins et des plus sûrs moyens de gouvernement: le gant de velours de l'énergie.

André LAMANDE.

L'ENQUETE SUR L'IMMIGRATION

C'est une folie d'établir sur de grandes terres des familles sans expérience agricole

Ottawa — L'enquête sur l'immigration se poursuit devant le comité parlementaire de l'agriculture.

M. J.-N. McAllister, sous-directeur du service de l'immigration au Pacifique Canadien, a été entendu. En 1926, le Pacifique a amené au pays 18,966 immigrants de l'Europe continentale. Il n'y en a que 843 de ceux-ci qui n'aient pas réussi à se trouver de l'emploi permanent. Par exemple, 405 d'entre eux ont été engagés par des agriculteurs et remerciés par la suite.

M. McAllister considère que nous devrions construire 3,000 cottages par année dans les régions de colonisation. Cela coûterait $3,000,000 annuellement. Ces cottages seraient sur des lots de deux acres de terre et ceux qu'on y établirait apprendraient le métier d'agriculteur. Ensuite ils pourraient s'établir sur des terres plus grandes en cédant leurs cottages à de nouveaux venus. M. McAllister considère que c'est une folie que d'établir sur de grandes terres des familles qui n'ont pas d'expérience agricole.

M. Robert Forke a annoncé qu'un projet de ce genre est actuellement à l'étude.

M. McAllister dit que la main-d'oeuvre agricole est aujourd'hui très rare en Grande-Bretagne. La France a plus d'agriculteurs que tout l'Empire britannique. L'Angleterre n'a que sept pour cent de sa population qui soit agricole.

Les étudiantes hongroises suivaient, naturellement, la mode des robes courtes. Le ministre de l'Instruction publique a coupé court, si l'on peut dire, à cette coutume en imposant un uniforme qui plaira peut-être moins aux étudiantes: une vareuse bleu foncé et de larges pantalons comme les marins. Est-ce mieux?

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 AVRIL 1928 NUMERO [illegible]

Nous croyons qu'il est temps de faire savoir à nos autorités gouvernementales que les demandes de M. Boulanger ne sont que l'écho des volontés du peuple.
LES MISSIONNAIRES COLONISATEURS.

LA LIBERTÉ

Avant de dépenser notre argent pour placer des étrangers sur nos terres, nous devons d'abord essayer d'y placer nos Canadiens nés ici.
O.-L. BOULANGER,
député de Bellechasse.

UNE CONCLUSION QUI S'IMPOSE

Au cours de l'enquête sur l'immigration qui se poursuit actuellement à Ottawa, les chefs de service d'immigration tant du C.N.R. que du C.P.R. ont déclaré que l'immigration agricole anglaise était très difficile, vu que l'Angleterre elle-même n'avait pas trop d'agriculteurs.

Or l'on sait d'une part que ce ne sont pas les gens des villes qui peuvent être raisonnablement appelés à devenir colons. Les gens de la ville retournent tôt ou tard à la ville. D'autre part, ce ne sont pas des ouvriers pour nos industries qui nous manquent, nous en avons déjà trop.

Alors la conclusion s'impose: Ayons des colons agriculteurs; les autres ne sont pas de vrais colons.

Où les trouver, ces colons agriculteurs?

D'abord, chez nous. Tous les ans un nombre considérable de nos fils de cultivateurs quittent la campagne pour la ville et, ce qui est plus déplorable encore, pour la ville américaine. Des familles entières nous ont quittés. Ne disons pas que ces familles reviennent; car si elles reviennent, comment se fait-il qu'il y a actuellement deux millions et demi de Canadiens aux Etats-Unis?

Qu'avons-nous fait pour conserver ces familles? Que nous proposons-nous de faire pour conserver celles qui nous demeurent?

Pour les conserver, il n'y a jamais rien eu de fait qui fût réellement pratique de la part des pouvoirs publics. Tout l'argent voté en faveur de la colonisation a été dépensé en pure perte, si l'on en croit l'enquête sur l'immigration, pour faire venir des colons des quais de Londres. Pour les conserver, il faut à nos familles nombreuses une aide substantielle qui favorise leur établissement dans les régions nouvelles, même si ces régions sont dans l'Ouest.

Tous les jours les missionnaires-colonisateurs reçoivent des lettres rédigées en ce sens: "*Quels sont les avantages donnés par le Gouvernement au colon qui veut s'établir dans l'Ouest?*"; et les missionnaires colonisateurs sont naturellement obligés de répondre: "*Il n'y en a pas!*" Alors ce sont des récriminations contre le gouvernement, des reproches vis-à-vis desquels les missionnaires ne peuvent rien.

Il est vrai que la province de Québec donne des primes de défrichement, mais les réductions pour le transport demeurent encore insuffisantes, et de plus, tout le monde ne veut pas des terres de Québec. Il en est qui veulent les terres de l'Ouest; pourquoi ne pas mettre ces terres à la portée des Canadiens?

L'enquête sur l'immigration a prouvé amplement que toute cette politique qui consiste à faire venir des colons de Londres n'a abouti qu'à la faillite la plus complète; nous avons dépensé des millions en pure perte. Alors... la conclusion s'impose, il faut changer de méthode.

La motion Boulanger indique une orientation nouvelle; pourquoi éluder les effets d'une motion destinée à faire tant de bien? Il y a deux ans que M. Boulanger revient à la charge. Il a tellement raison que tout le monde se lève pour déclarer qu'on pense comme lui et pas un seul ne se lève pour le réfuter.

Qu'est-ce donc qui empêche cette motion d'aboutir?

Il est bien certain que si les députés de Québec faisaient une pression sur le gouvernement, les Canadiens qui les élisent bénéficieraient de cette pression pour l'établissement de leurs fils.

C'est avec étonnement que l'on voit tant d'apathie quand il s'agit d'une question qui intéresse l'avenir de la race au plus haut point.

A quand le réveil?

Que tout le monde signe et fasse signer la requête que font circuler dans le pays les missionnaires colonisateurs; ce sera toujours un pas de fait.

A force de poser la question, peut-être arriverons-nous à déterminer un effort sérieux vers la solution et la justice.

Georges-M. BILODEAU, ptre,
Missionnaire colonisateur.

Prophéties

Le dossier pour la canonisation du Pape Pie IX est actuellement soumis au Pape. On y raconte, paraît-il, qu'un jour Pie IX se rendait au salon pour recevoir la visite d'une dame. Soudain, il s'arrête et dit au majordome:

— Non, je ne reçois pas les morts.

Et comme celui-ci s'étonnait:

— Je vous dis que je ne reçois pas les morts.

Le majordome se retira, et dans l'antichambre il trouva la dame frappée d'une attaque et gisant sur le pavé. Les gardes s'empressèrent et constatèrent que cette femme était un homme déguisé et armé.

Un autre jour, pendant une cérémonie dans la chapelle papale, un gros cierge brûlait devant la Vierge. Le Pape, qui priait, bondit et ordonna aussitôt de l'éteindre. On examina le cierge et on trouva à l'intérieur une machine infernale capable de faire sauter toute la chapelle.

L'hymne national anglais est d'origine française

L'Angleterre doit le "God Save the King" à la France, et voici comment:

Un jour, Mme de Maintenon avait exprimé le désir d'avoir un beau cantique, paroles et musique, pour le faire exécuter par les demoiselles de la maison royale de Saint-Cyr, toutes les fois que le roi Louis XIV entrerait dans la chapelle. Le désir de Mme de Maintenon fut bientôt satisfait, et lors d'une première visite de Louis XIV à Saint-Cyr, les demoiselles chantèrent le cantique suivant, mis en musique:

Grand Dieu, sauvez le roi!
Grand Dieu, vengez le roi!
Vive le roi!
Que, toujours glorieux,
Louis victorieux,
Voie ses ennemis
Toujours soumis!

Quelque temps après, l'illustre musicien Haendel, étant en France, entendit chanter à Versailles le cantique, accompagné d'un brillant orchestre. Il fut ravi de son effet puissant et majestueux, produit toutefois par des moyens bien simples.

Haendel obtint de la supérieure de Saint-Cyr la permission de copier l'oeuvre musicale et, de retour en Angleterre, il l'offrit au roi George Ier.

Or, qui avait composé cette musique? C'était Lulli. Et qu'a-t-on fait, en Angleterre, du cantique des demoiselles pensionnaires de la maison de Saint-Cyr? On en a fait le chant de [illegible], l'air national de l'Angleterre, le fameux "God Save the King".

Le trottoir qui remue

Dans les notes de Fréchette:

"Un soir, Faucher de Saint-Maurice, un peu éméché, montait au Parlement sur la rue Saint-Louis à Québec. Une jeune fille intelligente le suivait et le voyait marcher en zig-zag. S'approchant de lui, le connaissant bien, elle lui offrit son bras.

"Et Faucher de lui dire immédiatement: "Ce n'est pas ma faute, cette histoire-là; ça dépend du trottoir qui remue."

Le doyen des hôpitaux militaires vient d'être découvert à Bonn (Allemagne). Il date de 150 avant Jésus-Christ et servait à la garnison de 6,000 hommes que les Romains entretenaient dans cette ville.

L'EVANGILE

Dimanche de Quasimodo

(S. Jean, XX, 19-31)

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois: La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots, il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

LA VRAIE MARIA CHAPDELAINE

Montréal. — Mme [illegible] Gouin, qui a fait une conférence sur le roman de Louis Hémon, a eu le grand mérite, [illegible]. C'est qu'elle a bien connu, dans son enfance, Eva Bouchard, qui servit de modèle à l'écrivain.

Je vous parlerai, dit-elle, d'une époque antérieure à la création du roman de Louis Hémon, c'est-à-dire d'une Maria Chapdelaine que j'ai connue et aimée pour toutes les promesses qui étaient en elle. Du plus lointain passé où ma pensée peut se mouvoir sans brouillard et sans ombre, j'ai la vision d'une grande salle d'étude claire, aux murs blanchis à la chaux et décorés d'une demi-douzaine de tableaux d'histoire naturelle, où m'apparut pour la première fois l'image d'Eva Bouchard (c'est le nom authentique de l'héroïne), celle qu'on n'appelait jamais que la raisonnable Eva, au couvent des Ursulines de Roberval.

N'est-il pas étrange et frappant que Maria Chapdelaine, à laquelle Louis Hémon a donné un tel caractère de patience et de résignation, ait révélé déjà à l'âge de treize ans ce trait, qui fut la ligne de conduite de toute sa vie? Ce n'est pas comme compagne de pupitre ou élève de même division que j'ai connu Maria Chapdelaine: mon souvenir s'auréole d'une atmosphère plus importante et plus imposante. Elle était, lorsque je la vis pour la première fois, juchée sur la haute tribune de la maîtresse, remplissant, malgré ses treize ans, le rôle de remplaçante. La tâche de remplaçante consistait à veiller au bon ordre de la classe pendant les courtes absences de la maîtresse, et elle était confiée de préférence à la plus sage élève d'une division supérieure: voilà dans quelle circonstance, petite bonne femme de sept ans, j'ai connu celle dont le nom devait un jour faire le tour du monde.

A son arrivée au pensionnat, elle avait une âme fermée: élevée dans la forêt, elle tenait d'elle le mystère si étrange et peu naturel à l'enfance; les transformations de la nature par ses saisons sont si lentes à s'opérer qu'elles ne donnent pas l'impression du mouvement. C'est pourquoi Maria avait peur du bruit et recherchait le silence; il est si disgracieux à l'école, le bruit des chaises grattant le rude plancher, le bruit des pas proches des douzaines d'élèves à la file, et tout cela causait à l'enfant une véritable terreur, elle dont l'oreille n'avait toujours été bercée que par le chant des feuilles, celui de la pluie frappant l'écorce des arbres, et aussi la voix [illegible] de la tempête faisant gémir et craquer toute la forêt.

Après six années passées au pensionnat, elle retrouve comme un manteau resté à la maison son amour du silence et son amour du rêve intérieur: car elle rêvait, la petite Maria. Il me souvient d'avoir un jour, assise aux bords du grand lac bleu, compris le charme de l'amitié, grâce à une pauvre petite phrase de Marie: "Tu es petite, dit-elle, et je suis grande, mais nous nous aimons quand même, parce qu'à ton âge j'ai pensé ce que tu penses, et qu'à mon âge, tu rêveras ce que je rêve." Vous voyez qu'elle n'était pas tout à fait la fille rude et sans culture, l'héroïne de Louis Hémon: elle avait la formation solide et élevée que les dames Ursulines ont su donner aux filles de ce grand territoire du Nord. Louis Hémon n'aurait d'ailleurs pas été touché au point de la peindre avec des couleurs si émouvantes, s'il n'avait pas découvert dans l'âme de Maria de la grandeur et de l'idéal.

Pour ceux qui cherchent à se placer

Le département de la colonisation du C.N.R. à Winnipeg publie une liste des occasions d'affaires dans les différents centres des trois provinces qui peut être utile à ceux qui cherchent à se placer.

Voici par exemple quelques occasions dans les centres français:

A Chauvin, Alta., un dentiste; à Morinville, Alta., un médecin canadien-français; à Saint-Paul des Métis, Alta., une tannerie, moulin à farine, magasin.

A Edam, Sask., moulin à farine; Meota, Sask., hôtel d'été pour touristes; Lebret, Sask., cordonnerie et boutique de sellier; Radville, Sask., fromagerie, moulin à farine, magasin de meubles, vétérinaire, tannerie; [illegible], Sask., entrepôt frigorifique, crémerie, moulin à farine, fabrique de portes et fenêtres; Saint-Louis, Sask., banque, boucher, fromagerie, élévateur et hôtel.

A Le Pas, Man., briqueterie, entrepôt frigorifique, etc.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. T.-C. Norris récompensé

Le Droit (Charles Gautier):

M. Norris vient enfin d'être récompensé par le gouvernement et nommé à la Commission des chemins de fer.

M. Norris est ce même politicien qui, en 1916, décréta l'abolition de l'enseignement du français dans les écoles du Manitoba, abolition que M. le juge Prendergast, de Winnipeg, dénonçait encore l'an dernier comme un forfait et comme un crime.

C'est le même personnage que l'"Orange Sentinel" louait en ces termes, le 1er avril 1916: "Depuis que l'honorable T.-C. Norris est premier ministre, les événements nous prouvent nettement que la Grande Loge orangiste a fait preuve d'un grand jugement. S'appuyant sur M. Norris, il est clair qu'elle n'avait pas d'un roseau brisé. Il a rempli toutes les espérances. Il est même allé plus loin qu'il ne l'avait promis..."

M. Norris est encore actuellement député à la législature du Manitoba. Depuis douze ans qu'il a décidé froidement de violer la Constitution, pas un acte, pas un mot n'est venu de lui qui puisse être interprété comme un regret, comme une réparation.

Rien de substantiel non plus n'est venu du parti auquel il consacre ses activités. Aussi la "Liberté" de Winnipeg pouvait-elle écrire au cours de la dernière campagne électorale au Manitoba: "Le parti libéral au Manitoba a pris nettement figure, devant tout le pays, de parti hostile au français. Aussi parmi les nôtres, il n'y a eu jusqu'à présent aucun doute possible: tout Canadien français doit s'abstenir de voter pour un candidat libéral." Et encore: "La blessure est encore trop fraîche, il n'est ni digne ni prudent de nous rallier au parti qui nous a spoliés de nos droits."

Le gouvernement fédéral a quand même cédé. Les intérêts de parti ont été plus forts que les objurgations de l'honneur national.

Les hommes d'Etat provinciaux n'ont donc pas à se gêner. Qu'ils déchirent la Constitution comme un chiffon de papier, qu'ils ostracisent le français, langue officielle, qu'ils ferment les écoles séparées, qu'ils sèment la discorde et la rancoeur au sein de la population canadienne, qu'ils se conduisent publiquement comme des ennemis de la paix et de l'unité nationale, il se trouvera toujours un gouvernement fédéral, gardien né de la Constitution, pour leur trouver une sinécure où ils pourront se reposer tranquillement et se dire qu'après tout, ils n'auraient peut-être pas été aussi honorés s'ils avaient eu la naïveté d'être des hommes de justice et de paix, de véritables Canadiens.

Heureusement que le monde politique canadien a d'autres modèles que M. Norris à donner à notre jeunesse et que le gouvernement fédéral n'est pas toujours aussi maladroit dans la distribution de ses récompenses!

L'anglicisateur manitobain

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Sans doute que nous aimons mieux voir l'ancien premier ministre du Manitoba à la Commission des chemins de fer que dans le cabinet fédéral ou au Sénat. Ces deux derniers endroits ne sont pas faits pour loger les fanatiques et les persécuteurs. A la Commission, il pourra tout de même trop facilement oublier, plongé dans les chiffres comme il devra l'être, ce qu'il a commis en 1916. Aux deux autres endroits, il eût été continuellement en face de son remords; et puisqu'on voulait le récompenser pour les services rendus au parti, on a aussi sans doute voulu cette fois lui éviter ce désagrément.

La politique canadienne condamne toutefois cette nomination, car cette politique doit être faite de bon sens et de justice élémentaire.

Le gouvernement fédéral n'a pas lieu d'attendre de notre part des félicitations.

Un cri d'alarme

Le Nouvel-Ontario (Sturgeon Falls):

Le sénateur Beaubien a jeté le cri d'alarme mardi soir au Sénat.

Il a déclaré qu'il se fait une active propagande des idées communistes dans le Canada, que la doctrine de la révolution, du meurtre et du vol est propagée dans des écoles et des universités canadiennes.

Des écoles communistes actives et une presse révolutionnaire sont chargées de répandre la doctrine dirigée par Moscou et payée par elle.

Cette assertion du sénateur Beaubien n'est pas pour surprendre ceux qui suivent un peu les journaux ou qui se donnent la peine de regarder autour d'eux.

L'étonnement viendrait plutôt de la complaisance avec laquelle nos hommes publics accueillent dans le pays une foule de gens des parties de l'Europe les plus susceptibles de conserver le virus révolutionnaire sous le prétexte de peupler le Canada.

Le sénateur dit qu'il y a au pays une quarantaine d'écoles communistes fréquentées par quelques 2,000 élèves. Dans ces écoles on oppose l'enseignement communiste à l'enseignement chrétien.

Les Temples du Travail servent aussi à la propagande des néfastes doctrines. On y amène les immigrants pour les endoctriner.

Dans le Nord Ontarien la situation est si sérieuse, dit encore le sénateur, qu'elle a retenu l'attention du gouvernement, des instituteurs ayant averti les autorités qu'on cherchait à faire impression sur l'esprit des élèves par la distribution de littérature révolutionnaire.

Nous demandons, avec le sénateur Beaubien, si le gouvernement a l'intention de faire quelque chose pour parer au danger menaçant.

Il serait de bonne politique de mettre un frein à ce débordement révolutionnaire avant qu'il ait pris des proportions trop grandes.

Si nos gouvernements ferment les yeux trop longtemps sur le danger qui menace de s'implanter au pays, ils ne seront plus de taille à le combattre avec avantage quand les esprits auront été contaminés.

De-ci de-là

"Un tribut à la race acadienne"

"Un tribut à la race acadienne" est le titre d'un intéressant volume actuellement en voie de publication à la maison G. Ducharme, de Montréal.

L'auteur en est l'hon. sénateur Onésiphore Turgeon, ancien journaliste, pendant vingt ans député du comté de Gloucester au parlement fédéral et personnage hautement réputé du Canada contemporain.

Le volume sera d'une grande valeur puisqu'il dévoilera plusieurs étapes de l'histoire acadienne, intimement liées à la vie de son auteur et laissées dans le secret de l'intimité jusqu'à ce jour.

On pourrait tout aussi bien l'intituler "les mémoires du sénateur Turgeon", car celui-ci y fait le récit de vingt-huit années de la vie parlementaire. Le travail a été entrepris sur les instances de plusieurs amis du sénateur, actuellement mêlés à la vie politique du pays et désireux de voir une vie aussi active résumée par la plume même de l'auteur.

Iconographie franciscaine

Un érudit, fervent admirateur de saint François d'Assise, M. Maurice Vandalle, de Mons-en-Baroeul (Nord), vient de publier, sous le titre "Saint François d'Assise et ses interprètes dans l'art", une importante iconographie du "Poverello". Elle contient, en effet, 1,400 noms d'artistes, classés par écoles et catalogués par ordre alphabétique, et n'indique pas moins de 3,000 ouvrages, avec leur date et la mention de l'endroit où ils sont conservés.

M. Doumergue aime les oiseaux

Le président de la République reçoit journellement de nombreux personnages, plus ou moins officiels. Mais sa première visite, chaque matin, est pour une certaine "chambre bonbon" où gazouille dans une immense volière toute une république d'oiseaux. Ce sont ses sujets préférés. On connaît ce faible du président. Aussi s'efforce-t-on de lui être agréable. M. Léon Blum lui a rapporté d'un récent voyage un serin très rare, de l'espèce "Sandwiche". M. Justin Godart, de son séjour en Tchéco-Slovaquie, a ramené deux couples de chardonnerets de la race "Gand". Et M. Chamberlain lui-même a donné six petites linottes à col jaune dites "Moineau".

Ecoles de mendicité

New-York, malgré sa prospérité, a ses mendiants. Ils ne ressemblent pas beaucoup à ceux que l'on rencontre en Europe. Ils n'acceptent pas moins d'un dollar et, comme les millionnaires, ils possèdent leur standard de vie qui n'est pas sans luxe et sans confort.

Récemment on offrait à un tout jeune homme une situation de vingt dollars par semaine. Il refusa [illegible] qu'il "gagnait" davantage à mendier, tout en restant son propre maître.

Certains mendiants habiles se font des revenus de cinq cents dollars. Ils possèdent leur automobile et passent l'hiver en Floride.

Le métier est si productif que l'on a créé, à New-York, des écoles de mendicité. Les élèves y étudient tous les moyens d'apitoyer les passants.

LA NATIONALITÉ CANADIENNE EST UNE NATIONALITÉ DOUBLE

Le Canadien français n'est pas un déraciné transplanté dans une terre étrangère, dit M. J.-T. Thorson, député de Winnipeg

M. J.-T. Thorson, député de Winnipeg, a fait récemment devant le "Rotary Club", au restaurant du parlement fédéral d'Ottawa, un magnifique plaidoyer pour l'édification de la nation canadienne. Il a insisté sur la nécessité de développer chez nous une conscience nationale distincte. Ce qu'il nous faut cultiver, c'est un sentiment qui unira tous les Canadiens dans l'amour du sol natal.

Il y a pourtant des gens dans ce pays, a-t-il dit, qui voudraient étouffer ce sentiment qui leur paraît déloyal. Ils y voient un danger pour l'Empire. Mais le Canada ne doit-il pas suivre l'exemple de l'Angleterre qui a été la mère de toutes les libertés? Y a-t-il dans un autre pays du monde un sens national plus vivant qu'en Grande-Bretagne? Est-ce que le sens national écossais a jamais affaibli l'Empire? Pour les Canadiens n'aurait-on pas le droit d'avoir un sentiment aussi profond envers leur pays, le pays qui leur donne la vie?

Le conférencier expose les grands problèmes d'ordre économique que nous avons encore à résoudre, et il passe à la question des races.

Le Canada a une population d'origine française, britannique et non britannique. Comment unir tous ces éléments pour en faire un seul peuple? Mais il faut tout de suite faire la distinction entre les Canadiens français et les Canadiens qui ne sont pas d'origine britannique. Ces derniers nous viennent d'un peu tous les pays; ce sont des déracinés transplantés chez nous. Nous devons accepter avec sympathie la contribution de ces gens à l'édification nationale. Ce que nous donneront ces éléments nouveaux dépendra, dans une large mesure, du traitement que nous leur aurons fait.

Pour le Canadien français, c'est autre chose. Il n'est pas un déraciné transplanté dans une terre étrangère. Il est le fils même de son pays et du nôtre (native son). Ses pères ont exploré le pays et les siens respirent l'air du Canada depuis trois cents ans. Il est différent par l'origine, par la langue, par la religion de la majorité des autres Canadiens et, depuis un siècle et demi que le Canada est britannique, cette différence s'est perpétuée. Il n'y a pas de raison de croire que cela changera. Et pourquoi voudrait-on qu'il en fût autrement?

L'unité nationale ne dépend pas nécessairement de l'uniformité de langue, de race, de croyance. Il est impossible, même si on le voulait, de soumettre tous les hommes au même moule. Il est donc inutile d'essayer.

Admettons donc franchement que notre nationalité canadienne est double. Le Canada ne peut-il faire ce qu'ont fait la Suisse et la Belgique? C'est dans la liberté, l'égalité et la fraternité bien comprise que nous trouverons le moyen d'édifier une nation unie, libre et forte.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Cercle Sacré-Coeur de l'A.C.J.C.

Rapport de la séance du vendredi 23 mars

Qui aurait pu croire qu'en la grande ville de Winnipeg où tous les Canadiens français sont si dispersés, on aurait pu former un cercle de l'A.C.J.C.? En effet, c'est au Sacré-Coeur que se réunissent, tous les deux vendredis, depuis novembre, un groupe de jeunes gens sous le nom de Cercle Sacré-Coeur, et sous le patronage de saint Thomas d'Aquin.

Grâce à l'activité du Père aumônier, le R. P. Beaupré, O.M.I., et des camarades R. Léveillé, E. Gareau et H. Sala, nous comptons actuellement treize membres.

Pour vous tenir plus au courant, nous donnons ci-après un compte rendu de la séance du vendredi 23 mars. Je dois ajouter que nous avons eu, à cette assemblée, l'insigne honneur d'avoir parmi nous les camarades C. Fournier et A. Doucet, du Comité régional.

La prière à saint Thomas d'Aquin ouvre la séance. L'appel des membres suit, auquel répondent: le R. Père aumônier, les camarades G. Bruyère, G. Chauvière, V. Cormier, A. Dumontier, E. Gareau, J. Gauthier, A. Guay, R. Léveillé, M. Prud'homme, H. Sala et P. Villeneuve.

Le Père directeur nous fait la lecture spirituelle qui se rapporte à la géographie de la Palestine à la venue de Jésus. La causerie, donnée par le camarade Albert Guay, nous définit le rôle du Père Lacombe dans le développement de l'Ouest Canadien. Enfin la parole passe à nos distingués visiteurs. Le camarade C. Fournier nous entretient sur l'A. C. J. C., son but, son idéal en appuyant sur la vie intellectuelle; le camarade Doucet nous parle de l'Epargne.

Le Père aumônier remercie les visiteurs d'être venus nous encourager, et assure que nous saurons bien profiter des sages conseils qu'ils ont donnés.

Et la prière clôture la réunion.

Comme vous avez pu le constater, notre cercle, quoique jeune encore, ne manque pas d'activité. Et nous comptons encore sur bien d'autres réunions.

Maurice PRUD'HOMME,
Secrétaire correspondant.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 avril — S. Jules.
Vendredi 13 — S. Herménégilde.
Samedi 14 — Ste Lidwine.
Dimanche 15 — Quasimodo.
Lundi 16 — S. Benoît-Joseph Labre.
Mardi 17 — S. Anicet.
Mercredi 18 — S. Eleuthère.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Le 25 mars au soir, à la salle municipale, avait lieu la séance des Enfants de Marie. Ce fut une vraie fête récréative. Une nombreuse assistance s'est venue encourager nos jeunes actrices et apprécier leurs talents et surtout leur dévouement pour rendre cette fête intéressante. Chacune d'elle a très bien rendu son rôle et l'auditoire en fut charmé.

Le premier numéro au programme était un duo de piano par Mmes Emile De Coninck et James Bonin.

1er acte, "Les Espiègleries de Godiche" — Personnages: Godiche, Mlle Géraldine Guay; la Chevalière, Mlle Léona Champagne; Reine, Mlle Léa Roque; Pâquerette, Mlle Florence Girard; Mère Gervaise, Mlle Adrienne Desautels; Francine, Mlle Yvonne Gauthier; Jean, Mlle Yvonne Guay; Mariole, Mlle Emma Ricard; Echalotte, Mlle Aurore Hébert.

Entr'acte: Duo de piano, Mmes E. De Coninck et James Bonin.

Deuxième acte des "Espiègleries de Godiche".

Solo de piano par Mlle Léa Roque.

Saynète: "La Cure merveilleuse" — Personnages: Mme Isaure, Mlle Géraldine Guay; Alice, sa nièce, Mlle Yvonne Gauthier; Miss Arabelle, Mlle F. Girard; Véronique, Mlle R. Perreault.

Solo de piano par Mlle Bibiane Laverte.

Déclamation: "Les hommes sont curieux", par Mlle A. Desautels.

Saynète: "L'institutrice" — Personnages: L'institutrice, Mlle Léa Roque; Mère Gertrude, Mlle Léona Champagne; Fanchette, Mlle Bernadette Laurente.

Solo de piano: "Souvenir", Mlle Léa Roque.

"Les Rameaux", choeur des actrices.

Mot de remerciement par Mlle Adrienne Desautels.

"O Canada".

Pour répondre au désir de plusieurs personnes de la paroisse, nos jeunes demoiselles ont bien eu l'obligeance de vouloir répéter leur séance le jour de Pâques au soir, à 8 h. 30, en y ajoutant quelques autres petites saynètes qui ont eu, comme par le passé, le don d'égayer tous ceux qui y assistèrent.

SAINTE-AMELIE

Pas de crédit

Cet avis au public est de la plus haute importance, à la fois à l'acheteur et au vendeur; je dirais même plus à celui qui achète qu'à celui qui vend.

Voici M. Linsouciant qui se présente au magasin de quincaillerie pour acheter un poêle avec paiements. En achetant ainsi avec paiements, M. Linsouciant ne paie pas moins de 10 pour cent d'intérêt. Mais comment cela? vous me direz. — Comment cela? Voici:

Le poêle se vend, à supposer, $70 comptant; si Linsouciant n'a pas d'argent immédiatement, le marchand, en homme d'affaires, lui dira: "Mon ami, donnez-moi $15 comptant, puis $10 par mois pour la balance. Seulement, en ce cas, je ne puis vous laisser ce poêle pour pas moins de $83.50, car comme vous le voyez, c'est un bon et bien beau poêle, il cuit bien, il chauffe bien et le reste."

Linsouciant hésite en face de cette belle offre en apparence assez avantageuse. Toujours est-il que le pauvre homme accepte le marché. Il se trouve à payer $13.50 d'intérêt pour $55 en moins de six mois, et encore, le capital se trouve réduit de $10 par mois.

Linsouciant paye donc un intérêt de plus de $30 pour cent. Dans ce cas, si c'est absolument nécessaire pour sa maison d'acheter cet article tout de suite, parce qu'il en a besoin, il vaudrait bien mieux payer comptant, même s'il fallait emprunter l'argent au taux légal.

L'achat à crédit a ruiné, ruine et ruinera toujours une foule de monde.

L'achat au comptant vaut, a valu et vaudra toujours énormément d'économies à ceux qui ont à coeur de réussir et d'échapper à la misère.

Dimanche des Rameaux

Il y eut nombreuse assistance; beaucoup de communions et quelques visiteurs de part et d'autre. C'était peut-être la première fois que dans notre église la fête s'est célébrée et la bénédiction s'est faite avec des palmes. Jusqu'à présent, on s'était toujours contenté de rameaux d'arbres du pays.

• • •

Les malades de la paroisse sont maintenant, à ce que nous pensons, tous hors de danger.

• • •

M. Paul Pinette est venu faire son petit "tour", la semaine dernière. Il dit qu'il est bien à McCreary.

AUBIGNY

Semaine Sainte

Suivant une vieille tradition apportée par nos pères du Québec et ces derniers, des vieux pays de France, la semaine où se déroulent les grands mystères de notre foi est toujours une dure et rude semaine, climatériquement parlant... De fait, les horizons ont beau changer avec les longitudes et les latitudes, il n'en reste pas moins avéré que la remarque traditionnelle demeure vraie sur toute l'étendue de ce continent nord d'Amérique. Nous serions porté à l'appeler plutôt la "semaine des Quatre Temps ou des quatre saisons", parce que chacune des quatre saisons y est généralement représentée.

Mais au-dessus de ces considérations temporelles et locales, il y avait pour nos pères, hommes de foi vive et de croyance sincère, une atmosphère de piété, de religion, de satisfaction auxquelles la Nature même devait prendre part. Cette semaine marquait clairement la transition entre la température d'hiver et la brise printannière et de là, prenaient naissance toutes ces remarques, tous ces dictons assez bien fondés et qui se sont transmis de génération en génération.

N'empêche que, malgré la température plutôt froide et maussade, les exercices religieux ont été suivis avec assiduité, surtout les visites au Saint-Sacrement dans la journée de jeudi, fête de la Sainte Eucharistie. Un reposoir, bien indigne de l'Hôte divin qui daigne l'habiter, avait été préparé avec goût par quelques demoiselles du village, des fleurs naturelles avaient été prêtées gracieusement pour la circonstance, le décor était pieux et invitait à la prière. Espérons que l'an prochain, un vrai "reposoir" pourra être préparé cette fois dans un local plus convenable; c'est le voeu sincère et ardent qui a été formulé par des centaines de priants en ce jour d'actions de grâces, de réparation et de prière.

Minoterie (élévateur)

L'assemblée définitive et de décision a eu lieu le lundi 2 courant, à l'école Bourret. Après rapport plus que favorable entendu, la question de décision a été vite réglée. Mais il n'en a pas été de même pour le site. Il existe à la gare de Silver Plains un monument-relique des jours passés, servant uniquement de montre et de parure, un élévateur peint en rouge qui attend un acheteur depuis des années. Or le conseil local du Cartel a décidé de faire une offre plus que raisonnable aux propriétaires actuels pour les en débarrasser et y planter un vrai élévateur d'une capacité de 30,000 minots au moins.

On y installera machineries de tout premier ordre et des plus modernes, par exemple un crible d'une valeur d'environ $2,000 pouvant cribler et nettoyer à fond environ 800 minots de grain à l'heure, à raison de 3 sous du minot. Ces 3 sous seront retenus comme paiement à ceux qui font partie du Cartel et les autres auront droit d'y faire passer leur grain au même taux, mais pour du comptant. Ce crible, dernier modèle, aura été un des grands facteurs de l'entrée en foule des fermiers dans le Cartel du blé.

Aussitôt la question de l'autre élévateur réglée, on procédera à la construction du nouveau et à l'installation des machineries voulues.

Accident sur la route nationale Selkirk

M. John Ouimet et son employé, Armand Dumontier, s'en venaient paisiblement vendredi matin du côté d'Aubigny quand, sans avertissement aucun, leur voiture (buggy) reçut un choc si violent par derrière que les deux occupants furent lancés sur le gravier de la route, s'infligeant des blessures assez douloureuses, M. Ouimet à une jambe et son compagnon à la tête et à l'intérieur. L'auto capota presque sous le choc; le chauffeur de la machine en fut pour la peur, et quelques égratignures à son "touring", mais il devra payer les frais, dommages et conséquences sous peu pour n'avoir pas averti en temps, son avertisseur ne fonctionnant pas. Après quelques pourparlers en vue de règlement, le Rév. J.-E. Clark, ministre protestant, conduisant la machine, a décidé de faire rapport à la police de Morris. Les deux rescapés avec l'aide de M. Henry Hébert, qui arrivait sur les lieux au moment de l'accident, ont pu remettre brancards, roues, etc., en place et retourner chez eux.

Nos sympathies aux victimes et nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

FANNYSTELLE

Un petit ange

M. et Mme Donat Cyrenne ont eu la douleur de perdre, le 1er avril, leur enfant baptisé deux jours auparavant sous les noms de Joseph-Louis-Albert. Ce petit ange, revêtu de sa blanche robe baptismale, s'est envolé au ciel pour devenir le protecteur de sa famille désolée. "Chère maman, consolez-vous, je suis au ciel et je vous aime."

Vers les quatre heures, lundi après-midi, a eu lieu la sépulture à laquelle ont assisté les enfants de l'école du village et plusieurs parents et amis.

In memoriam

Le 2 avril décédait subitement à Saint-Boniface un ancien paroissien de Fannystelle dans la personne de M. Louis Lespérance. Quoique atteint d'une maladie de coeur depuis cinq ou six ans, M. Lespérance était relativement bien et rien ne pouvait laisser soupçonner une mort si subite.

C'est vers les sept heures du matin que Mme Lespérance le trouva mort dans le lit où une couple d'heures auparavant elle l'avait laissé mieux portant que jamais. Ce chrétien, au caractère doux et affable, est mort revêtu du scapulaire du Mont-Carmel qu'il avait toujours religieusement porté. Quelle consolation pour les parents affligés! Mourir avec le scapulaire du Carmel, c'est être assuré de son salut, car la promesse de Marie est formelle: "Quiconque mourra revêtu de ce saint habit, sera préservé des feux éternels."

Le 4 avril a été chantée à Fannystelle la messe des funérailles à laquelle ont assisté un grand nombre de paroissiens, de parents et d'amis. L'inhumation n'a été faite que le lendemain pour permettre à un fils éloigné de revoir son père et de lui donner un dernier baiser.

Le défunt, âgé de près de 67 ans, laisse son épouse et neuf enfants: trois filles et six garçons.

Nos sympathies à la famille désolée.

Baptême

Le 3 varil — Madeleine-Georgina-Thérèse, fille de M. et Mme Clair Lavigne. Le parrain a été Joseph Mess, représenté par Odilon Lavigne; la marraine, Marguerite Libersbach, représentée par Mme Odilon Lavigne.

Nouvelle famille

Nous saluons l'arrivée d'une nouvelle famille, celle de M. J. McGreevy, installée sur la ferme de M. Phillips.

Semaine Sainte

Les offices de la Semaine Sainte ont été suivis avec une assiduité peut-être sans précédents. Le Jeudi Saint, les communions ont été nombreuses. Plusieurs enfants y ont fait leur première communion privée. Heureux enfants! Puissiez-vous toujours aimer le Petit-Jésus comme au jour de votre première communion!

Partie de cartes

La dernière partie de cartes a été organisée par le Cercle local de l'Association d'Education pour défrayer les dépenses des délégués au prochain Congrès de Saint-Boniface, et pourvoir aux frais de l'administration du Cercle. La salle était remplie de personnes de tout âge: une vraie veillée de famille.

Voici le programme de la soirée:

1.—Duo de piano par Thérèse Painchaud et Madeleine Painchaud.

2.—On joue ensuite aux cartes; les gagnants sont Mme Marcel Mollot et M. Maurice Morissette.

3.—Collation aux gâteaux succulents et au café aromatique.

4.—Duo de piano, par Jean-Marie et Anne-Marie Painchaud.

5.—Chant: "Credo du Paysan", par M. Armand Dureault.

6.—"Prière de la Fauvette", par Mlle Blanche Hamel.

7.—Discours sur "l'Avenir du Canada", par M. Emile Régis, notre concurrent au Concours oratoire.

8.—Rapport de la Convention des Commissaires d'école fait par M. Emile Guyot, président du Cercle local de l'Association d'Education, et par M. Philippe Painchaud, secrétaire.

9.—"Chanson d'amour", par M. Adolphe Piché.

10.—"Dieu seul me le rendra", par Mme Philippe Painchaud.

11.—"Les Semailles", par M. Philippe Painchaud.

12.—Morceau de violon par M. Léon Painchaud.

"O Canada", par les "Veilleux".

SAINT-CLAUDE

M. Marius Laurent et ses enfants désirent exprimer leur reconnaissance aux nombreuses personnes qui ont multiplié les preuves de sympathie à l'occasion de la perte cruelle qu'ils ont fait en la personne de leur épouse et mère, Mme Maria Laurent.

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

La Semaine Sainte fut rigoureusement froide, mais cela n'a pas empêché les catholiques de se rendre aux offices religieux à Ponteix.

• • •

Mlle Jeanne Le Seach et Mlle R.-A. Coiry, institutrices, sont allées passer leurs vacances à Régina.

• • •

M. W. Desaulniers nous quittait samedi dernier pour aller habiter Peace River. Sa famille ira le rejoindre dans une quinzaine de jours.

• • •

M. Ernest Cossette et M. E. Matte ont fait chacun l'acquisition d'un joli Essex neuf dernier modèle.

• • •

M. Jean Lafrance, de Saint-Pierre-Jolys, Man., est arriver pour toute la saison chez M. Louis Pelchat.

• • •

M. E. Léger est à faire un grand jardin devant sa jolie maison. Les femmes du village vont bénéficier de l'ouvrage d'un bon vieux garçon.

• • •

M. Privé est engagé pour l'été au garage.

• • •

M. E. Thibeault est arrivé d'un voyage à Peace River, où il a pris un "homestead".

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87⅝	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.36	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	26.83	26.8
Couronne danoise	26.94	26.8
Mark allemand	24.00	23.8
Cour. hollandaise	40.44	40.2

LE MARCHE

10 AVRIL 1928

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$9.75
Bons	$8.25—$9.00
Moyens	$7.75—$8.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.25
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.75
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.75—$4.75
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.00—$8.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$15.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$4.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.50
Très gras	$9.00
Lourds	$8.50
Très lourds	$8.50
Porc d'étal	$8.00
Légers	$7.75
Inférieure	$6.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.75
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .42½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .21
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$32.00—$34.00
Gru. La tonne	$34.00—$36.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil, No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 9 avril 1928

GRAINS	Mardi 3 avril	Merc. 4 avril	Jeudi 5 avril	Vendi 6 avril	Samedi 7 avril	Lundi 9 avril
Blé No 1 Nord	1.51⅜	1.51⅝	1.51⅛	marché	1.50¼	1.50⅝
2 Nord	1.46⅛	1.45⅝	1.45⅝	fermé	1.46	1.46⅜
3 Nord	1.34⅞	1.35⅛	1.35⅛	"	1.36⅛	1.36⅝
Avoine 2 CW	.69	.68¼	.68⅜	"	.68⅛	.68⅞
3 CW	.65⅞	.65	.65⅞	"	.65⅛	.65⅞
Orge 3 CW	.91⅞	.90½	.91⅛	"	.91⅞	.91⅛
4 CW	.87⅞	.87	.87½	"	.88	.87½
Lin 1 NW	1.93¼	1.92¼	1.91⅞	"	1.92¼	1.92
2 CW	1.89⅛	1.88¼	1.87⅞	"	1.88⅛	1.88
Seigle 2 CW	1.19¼	1.18	1.19⅛	"	1.20⅞	1.20⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.44½	1.44⅝	1.44⅛	"	1.45⅛	1.45⅝
Avoine 2 CW	.68½	.67⅞	.68¼	"	.68⅞	.68⅛
Orge 3 CW	.91⅞	.91	.91⅛	"	.92	.91⅛
Lin 1 NW	1.93⅞	1.92⅞	1.92⅞	"	1.92⅞	1.92⅞
Seigle 2 CW	1.20	1.18⅞	1.19⅛	"	1.20⅞	1.20⅞
Options						
Blé Mai	1.44½—	1.44⅝—	1.44⅛	"	1.45⅛—	1.45⅝—
Juillet	1.46⅞—	1.46⅛	1.46⅛—	"	1.47⅛	1.47⅛—
Octobre	1.38⅝	1.38⅞	1.38⅞	"	1.39	1.39⅞
Avoine Mai	.69½	.68⅞	.69⅛	"	.69⅞	.69⅛
Juillet	.66⅞	.65⅞	.66⅛	"	.65⅞	.65⅞—
Octobre	.57⅛	.56⅛	.56½	"	.56⅞	.56⅛—
Orge Mai	.92⅞	.92	.92⅞	"	.93	.92⅛
Juillet	.90⅞	.90	.90⅞	"	.90⅞	.90⅛
Octobre	.77⅞	.77⅛	.77⅞	"	.77⅞	.77⅞
Lin Mai	1.94⅞	1.93⅞	1.93⅞	"	1.93⅞	1.93⅞
Juillet	1.98	1.97	1.96⅛	"	1.96⅞	1.96⅛
Octobre	2.02⅞	2.01½	2.00⅞	"	2.01	2.00½
Seigle Mai	1.21—	1.19⅞	1.20⅞	"	1.21⅞	1.21⅛
Juillet	1.17⅛	1.16⅞	1.16⅞	"	1.17⅞	1.17⅞
Octobre	1.06	1.05⅛	1.05⅛	"	1.06⅛	1.06⅛



AU COLLÈGE

REGINA COELI

Réjouissez-vous dans les cieux,
Jésus sort du tombeau glorieux.
Libre et vainqueur de la mort, votre enfant
Vous est apparu triomphant.
Réjouissez-vous dans les cieux,
Jésus sort du tombeau glorieux.

Régnez avec lui dans les cieux,
Vous demeurez sa mère en tous lieux.
Vous le souteniez enfant dans vos bras,
Et guidiez chacun de ses pas.
Régnez avec lui dans les cieux,
Vous demeurez sa mère en tous lieux.

Charles BORDES.

NOTRE LANGUE

Quelques notes sur le bilinguisme

La défense en anglais... du français

Impressions d'élève



Méthode contre Syntaxe

L'Académie au second semestre

EN RÉCRÉATION

Chez les Petits

FRANCIS,
Syntaxe.

Chez les Grands

Les champions

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAZARE

Nous apprenons que les derniers travaux à la Crémerie de Saint-Lazare seront exécutés dans quelques jours. Nous n'avons aucun doute que tout sera terminé vers la fin du mois et que nous pourrons dès le commencement de mai voir notre beurre sur le marché de Winnipeg. Dès le 15 avril, le gérant commencera à acheter la crème. Avis aux intéressés.

• • •

M. Henri Dupont a passé quelques jours à Saint-Lazare; il nous a quittés mardi dernier pour Winnipeg en voyage d'affaires.

• • •

M. Lemire, notre populaire boulanger, passe quelques jours dans sa famille à Letellier; pendant ce temps M. Hébert, propriétaire de la boulangerie, fait faire un four neuf. Nous n'avons aucun doute que M. Lemire saura nous faire encore du bon pain dans quelque temps.

• • •

Le Vendredi Saint après-midi, juste à l'heure du chemin de la croix, le feu détruisait l'écurie de M. Léon Huberdeau. M. Huberdeau et ses voisins, avertis à temps, purent faire sortir les animaux. On nous dit que la bâtisse portait une assurance. Les travaux de reconstruction sont commencés depuis lundi.

• • •

Dimanche, jour de Pâques, une magnifique décoration de fleurs naturelles et artificielles ornait nos autels. Ces décorations et le nouveau bénitier sont des dons d'amis et de paroissiens. Nous les félicitons de leur choix et nous les en remercions de tout coeur.

• • •

M. le curé est en voyage d'affaires et de repos à Winnipeg cette semaine; il profitera de l'occasion pour s'occuper de la fondation d'un couvent de religieuses enseignantes dans la paroisse.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI: Adrienne Legal.

Grade IX: Germaine Tétreault, Alexandre Fabas.

Grade VII: Alida Fabas, Hélène Guénette.

Grade VI: Thérèse Emond, Marie-Anne Savard.

Grade V: Jacques Mireault, Marie Emond.

Grade IV: Anna Balcaen, Elise Boily.

Grade III: Philippe André, Geneviève Rocan (ex aequo); Laurette Tétreault.

Grade II: Lucien Emond, Martin Mireault.

Grade I: (a) Cécile Carrière, Yvonne Rocan; (b) Jules Boisjoli, Lucienne Bisson; (c) Paul-Emile Savard, Lucien Savard.

PINE FALLS

Mlle Yvonne Thibault, assistée de Mme Mariette Laflèche et de M. Taras Hubicki, L.A.B., a donné un concert, samedi dernier, dans le théâtre de Pine Falls, sous les auspices de la "Catholic Chapel Association". Les bénéfices de ce concert sont destinés à la construction d'une chapelle en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ici même, à Pine Falls.

M. l'abbé S. Caron présenta d'abord à l'auditoire les artistes qui exécutèrent à la grande satisfaction des amateurs de la belle musique classique, le programme suivant:

1.—(a) "Yesterday and Today", C.-G. Sprosa; (b) "Trees", Oscar Rasbach; (c) "Mon désir", E. Navin; (d) "A Little Love's Prayer", Barbara Hope: Mlle Yvonne Thibault.

2.—(a) "Sérénade Mélancolique", Tschaikowsky; (b) "Gavotte et Musette", Tar Auiin: M. Taras Hubicki, L.A.B.

3.—"En automne", Chaminade: Mme Mariette Laflèche.

4.—(a) "Nuit de mai", Goring Thomas; (b) "On the Waters of Minnetonka", T. Lieurance: Mlle Yvonne Thibault; obligato: Taras Hubicki.

5.(a) "Spanish Dance", Grenados-Kreisler; (b) Méditation de "Thaïs", Massenet; (c) "La Gitana", Kreisler: M. Taras Hubicki.

6.—Duo: "Master and Pupil": Mlle Yvonne Thibault et M. Taras Hubicki.

7.—"Lorely", Seiling: Mme Mariette Laflèche.

8.—"Rain", Pearl Curran; (b) "The Little Irish Girl", H. Lohr; (c) "Mon coeur s'ouvre à ta voix", de "Samson et Dalila": Mlle Yvonne Thibault.

Les artistes furent chaleureusement applaudis et remerciés cordialement pour leur généreuse contribution à cette bonne oeuvre. Les gens de Pine Falls gardent un bon souvenir de ces artistes, de leur haute culture musicale et de leur amabilité sociale.

L'on souhaite ardemment de les revoir pour la bénédiction de leur chapelle dédiée, de par l'autorisation de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, à sainte Thérèse de Lisieux.

Tous ceux qui voudront contribuer à cette bonne oeuvre n'auront qu'à envoyer leur offrande au curé missionnaire, M. l'abbé S. Caron, ou à M. Léo Séguin, Pine Falls, secrétaire. Merci d'avance.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Octave Pinette, décédé le 31 mars et inhumé le 2 avril après une maladie de trois mois. Il était né le 12 janvier 1858 à Saint-Alexandre, comté de Kamouraska, Québec. En 1... vint s'établir à Saint-Alphonse et en 1898 ici. Marié à Victorine Fecteau, morte en 1922. Il laisse deux fils: Ondaime, d'ici, et Alva, de Pine Falls, et trois filles: Mme Edouard Lahaie, de Sainte-Amélie, et Mmes Ondaime Ouellette et Lucien Trottignon, de Los Angeles. Lui survivent: quatre frères: Eugène, Félix et Napoléon, de Sainte-Amélie, et Philippe, de Seattle; et sept soeurs: Mmes François Gagné, de Rochester, Mass., Félix Ricard, de Mariapolis, Félix Soucy, Romuald Fournier et Louis Kime, de Marcellin, et Jules Feuillâtre, d'ici, et Mlle Eugénie Pinette, de Saint-Antoine, Sask.

Le service des funérailles fut suivi par beaucoup de monde. Nos sympathies à la famille éprouvée.

• • •

La famille d'Octave Pinette désire remercier tous les amis et connaissances de leur sympathie à l'occasion du décès d'Octave Pinette.

• • •

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques font savoir qu'elles auront une réunion dimanche prochain, 15 avril, immédiatement après les vêpres, dans la sacristie de l'église. Elles demandent que tous les membres de la Ligue soient présentes et aussi toutes les autres dames qui voudraient entrer dans la Ligue.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, Mgr Charlebois, de Le Pas, en route pour Montréal.

S. G. Mgr l'Archevêque quittera St-Boniface ces jours-ci pour Montréal, où il administrera la confirmation.

Par nomination de Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Lucien Sénez devient curé de Somerset. M. l'abbé Louis Messier, ci-devant curé de Somerset, s'est vu forcé de démissionner à cause de sa mauvaise santé et sera chapelain à l'hôpital de Kenora.

M. l'abbé Ulysse Forest, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, a été nommé curé de Dryden et M. l'abbé Pierre Picton, desservant de Somerset, ira à Saint-Jean-Baptiste.

A la cathédrale

Les cérémonies de la Semaine Sainte ont été marquées par le déploiement habituel.

Jeudi Saint, le chant a été exécuté par la maîtrise du Collège. Mgr l'Archevêque a chanté la messe et fait la consécration des Saintes Huiles. A la cérémonie du soir, le R. P. Paul Gauthier, S.J., a fait le sermon de circonstance. Vendredi Saint au soir, Mgr l'Archevêque a fait le récit de la Passion.

Un grand nombre de paroissiens se sont approchés de la Table Sainte. Une foule considérable est venue adorer le Saint-Sacrement durant la journée et la nuit du Jeudi Saint.

Aux amateurs de jardin

M. D.-B. Wallace, des "Wallace Nurseries", de Portage la Prairie, donnera une conférence sur l'horticulture à l'école Taché le mercredi 18 avril, à 8 h. du soir. Chaque assistant recevra gratis un pied de dahlia et un paquet de semence de roses trémières. La causerie sera très intéressante et l'on compte sur un nombreux auditoire. Le Rév. Frère Joseph présidera. L'entrée est gratuite. Venez et amenez vos amis. Faisons de Saint-Boniface la ville des jardins de l'Ouest.

Tennis

Ceux qui voudraient devenir membres du tennis de l'Union Canadienne sont priés d'entrevoir les organisateurs avant le 15 avril. Adressez-vous à M. l'abbé d'Eschambault ou à M. Gabriel Marcoux ou M. Eugène Lemay. Des conditions spéciales seront faites aux étudiants.

PETITES NOTES

La famille Paquin offre ses plus sincères remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort du Dr Paquin.

Baptêmes

Le 2 avril — Marie-Claire-Angèle, née le 1er avril, enfant d'Avila Lacroix et de Joséphine Jolicoeur. Parrain, Ulric Lacroix; marraine, Marie-Claire Desautels.

Le 3 avril — Wilfrid-Roméo, né le 23 mars, enfant de Wilfrid Goulet et de Nora McDougall. Parrain et marraine: Joseph McDougall et son épouse, née Joséphine Delorme.

Le 4 avril — Marie-Julienne-Monique, née le 3, enfant de Jules Turenne et d'Albertine Desautels. Parrain et marraine: Jean-Ernest Arpin et son épouse, née Joséphine Turenne.

Le 8 avril — Marie-Luce-Alma-Céline, née le 5, enfant d'Albert Bourgeois et d'Anna Bourdon. Parrain, Francis Fleury; marraine, Emma Lesage.

Le 8 avril — Jean-Paul-Clément, né le 3, enfant de Mathias Doiron et de Blanche Clément. Parrain, Albert Clément; marraine, Adrienne Désilets.

Le 8 avril — Joseph-Eugène-Gérard, né le 1er, enfant d'Alphonse Plamondon et de Marie-Louise Robert. Parrain, Eugène Carbonneau; marraine, Ada Robert.

Le 8 avril — Marie-Marguerite-Yvonne, née le 7, enfant de Joseph-Ernest Guay et d'Yvonne Marchand, de Lydiatt, Man. Parrain, Yvon Guay; marraine, Thérèse Guay.

Le 8 avril — Joseph-Norman-Richard, né le 26 mars, enfant de John McNab et d'Amanda Vandale, de Carrick, Man. Parrain, Joseph Desmarais; marraine, Marceline Plouffe.

Le 8 avril — Marie-Thérèse-Jacqueline, née le 6, enfant d'Armand Chénier et de Marguerite Saint-Laurent. Parrain, Gustave-Arthur Rocan; marraine, Félixine Chénier.

Le 8 avril — Marie-Laurette-Thérèse, née le 7, enfant de Josaphat-Lucien Trudeau et d'Alma Trudeau. Parrain, Jean-Baptiste Trudeau; marraine, Laurette Trottier.

UNION CANADIENNE

Le chroniqueur de l'Union reprend sa hache de guerre et s'engage de nouveau sur les sentiers de la bataille. Pâques lui inspire des sentiments plus humains et il hésite... L'année recommence et il faudra en faire de ces chroniques et se creuser la tête pour intéresser le lecteur! Enfin, allons-y!

"L'espoir fait..."

On constata un renouveau consolant au billard! Les amateurs sont plus nombreux. Notre ami Armand a inauguré un concours intéressant. Tous ceux qui jouent reçoivent un petit billet qu'ils peuvent déposer dans une boîte et tous les quinze jours l'Union offre un prix de $2.50 à celui dont le nom sortira de l'urne!

Nos amis, les membres du tennis, sont à s'organiser. Ils ont retenu les services de M. J. Forstal. C'est M. Forstal qui aura soin du tennis, cette année. On ne pouvait faire meilleur choix. M. Forstal s'y entend et les amateurs sont assurés que le terrain sera bien préparé et parfaitement tenu.

TRIBUNE LIBRE

Lettre ouverte au nouveau bureau de l'Union Canadienne Limitée

Permettez-moi, Messieurs les Directeurs, de vous féliciter d'avoir été choisis pour gouverner les destinées de notre cercle. Je suis certain que les actionnaires ont fait un choix judicieux et que vous êtes tous pleins de bonne volonté et le talents. Tout de même, mes sympathies vont au nouveau trésorier, car il a en mains une corvée peu agréable et dont la mise à bonne fin est désespérée. Ceci dit, j'entre immédiatement en matière.

Le bilan tel que déposé par le bureau sortant de charge était déplorable au bas mot, et en disant cela, je ne veux pas jeter la pierre au vieux bureau, car je sais que tous ont travaillé sans relâche pour une cause perdue d'avance. Je me suis laissé dire par des comptables d'expérience que le déficit de l'an passé était beaucoup plus près de $1,000 que de tout autre chiffre. L'item de $500 à l'actif que représentait les cours de tennis est un actif bien douteux, malgré la longue discussion à ce sujet à l'assemblée des actionnaires. L'ameublement représentait la presque totalité de la balance de l'actif. Nous remarquons au passif des comptes pour près de $400 dus aux fournisseurs, comptes qui ont dû s'engraisser matériellement par d'autres achats depuis la dernière audition. Un bon loyer de $115 par mois, avec bail d'un an s'il vous plaît, court toujours, et le salaire du gardien donc!

Où le nouveau bureau prendra l'argent pour faire face à ses obligations est pour beaucoup un profond mystère. Le billard, bonne vache à lait dans le passé, montre une diminution de 50 pour cent environ. On parle de lui faire rapporter $1,500 cette année! Quelle utopie! Les tables ne sont plus neuves et c'est chose connue de tous que l'on ne joue plus au billard comme autrefois. Je parierais une plus grande diminution encore pour l'an prochain pour le billard. Les autres comités, y inclus le comité de placement, sont pratiquement nuls comme revenus. Des bazars ne se font pas tous les mois, et quand ils se font ils ne rapportent pas le chiffre ambitieux que l'on veut atteindre. Et à propos de bazars, le dernier, il me semblait, avait été organisé dans le but exclusif de payer pour le tennis et de l'améliorer. Je crois que tout a été englobé sous le titre de comités. Ce n'était pas là l'entente et le tennis devra en souffrir cette année. Il est vrai que sans cela, quel déficit, mes amis!

Vous voyez que je considère le côté pratique des choses, car enfin: pas d'argent, pas de suisse. Quand l'Union aura de l'argent, elle pourra se payer le luxe de faire la charité et de faire des oeuvres qui ruinent les finances, mais en attendant ce jour, charité bien ordonnée commence par soi-même.

Il est toujours facile de critiquer et il n'est pas plaisant de se faire critiquer, mais je suis certain, messieurs les directeurs, que vous saurez apprécier une critique constructive, et dans ce but j'aurais une suggestion à faire, la seule à mon avis qui pourrait tirer l'Union de son marasme financier: la bière.

J'entends, il me semble, maintes imprécations se lancer sur ma tête. La bière à l'Union! Quelle horreur! Messieurs, il ne faut pas, à l'exemple de l'autruche, se fourrer la tête dans un trou à l'approche d'un danger, soit factice, soit réel. Sachons regarder les choses en face et attaquer ce problème d'une façon intelligente. Je crois que nous serons d'accord quand je dis que la bière vendue légalement au cercle résoudra le problème financier si embarrassant. Je prédirais que de 125 nos membres se chiffreraient sous peu entre 400 à 500, nos actions se vendraient, le billard profiterait, bref, les choses deviendraient florissantes. Il y aurait la question d'emprunt pour licence, local, réparations, etc., et à ce sujet je suis persuadé que plusieurs particuliers et même plusieurs compagnies se feraient un plaisir de nous financer. Voilà pour le côté financier.

Maintenant, abordons le côté moral. La bière, comme toute chose, absorbée avec dérèglement, fait un tort physique, énerve et abrutit le moral à la longue? Voilà le grand danger que craignent, non sans raison, les adversaires de ce projet. D'un autre côté, la bière prise avec modération ne saurait faire aucun tort, bien au contraire, elle profitera le physique tout en désaltérant celui qui la boit.

L'arrivée tant désirée des fameux salons de bière, cette panacée des maux causés par l'apparition des bouges créés par la prohibition, ne semble pas résoudre la situation. Je le sais, j'y suis allé. On y boit la boisson et le blasphème, on s'y conduit comme dans le bar du passé, on se traite, on se bat, bref on s'y amuse. Voilà ce que j'ai observé. Croyez-vous en bonne foi que nos membres ne vont pas ou n'iront pas dans ces lieux? C'est pourquoi, messieurs les directeurs, prenant à coeur une oeuvre pour laquelle je me suis dévoué dans le passé tout comme vous le faites aujourd'hui, une oeuvre que j'ai toujours encouragée activement comme membre assidu et actionnaire, une oeuvre que j'aime sans aucun intérêt personnel, je vous soumets humblement cette suggestion qui, si elle n'est pas parfaite, du moins empêchera un plus grand mal. Ainsi, avec de sages et sévères règlements fixant les heures de la vente, l'âge et l'entrée des membres, les consommations, vous ferez, messieurs les directeurs, une oeuvre morale tout en bouchant votre prochain budget, chose qu'avec beaucoup d'autres j'aimerais à voir arriver. L'Union Canadienne ne doit pas tomber, messieurs les directeurs, et sur cette dernière réflexion, je me soussigne,

—Votre tout dévoué,

A. BERTRAND.

Feuilleton de la Liberté

BADINAGE

par JEAN DE LA BRÈTE

Numéro [illegible]

[illegible]

Mardi soir.

Ce matin j'ai été interrompue par une lettre du [illegible] [illegible]

"Ma chère enfant, me dit grand'mère, [illegible] Pourquoi as-tu refusé ce monsieur? Nous ne voulons pas, ma petite fille, que tu épouses Hervé. Il ne faut pas être aussi entêtée, et quand on est jeune, il faut écouter les gens raisonnables.

"Je ne trouve pas que ce soit joli de se moquer d'un homme qui demande votre main; il fallait le remercier. Laure m'a tout raconté. Et on ne dit pas non plus à un monsieur qu'on priera un saint pour lui. Adieu, ma petite-fille, tu ne dois pas te marier contre mon gré. Vois dans "Corinne": Oswald ne se décide pas à l'épouser, parce qu'il pensait que ce mariage n'eût pas été dans les idées de son père. Dans ce temps-là, on avait un grand respect filial. C'est un beau sentiment que Mme de Staël a bien exprimé."

Précisément, je trouve Oswald imbécile! C'est à s'arracher les cheveux de désespoir de se le voir présenter en exemple, lui et ses sentiments faux.

Sans rien dire, j'ai tendu la lettre à Mme de Lines, et j'ai répondu à grand'mère que je ne me marierais pas contre sa volonté, mais que je me vouais au célibat avec [illegible] pour me consoler.

Puis j'ai revêtu mes idées et mon visage d'un crêpe épais; et c'est sous ces voiles funèbres que, dorénavant, ma cousine me traînera dans les lieux de plaisir. C'est fini, je n'en démords pas! Et je pense maintenant que c'est une bêtise de porter le deuil de ses illusions en blanc. On saura qu'à la fin d'un siècle de lumière on en est encore à Oswald et à l'ombre de son père, qui arrive toujours pour détruire le peu de sens commun que possède cet Anglais. Adieu.

XVI

20 mars.

Toutes tes prédications, ma chère Yvonne, ne changeront rien à mes idées. Il est très curieux qu'on ne puisse arriver à comprendre que le malheur des uns peut être le bonheur des autres. Pourtant c'est la vie... Regarde autour de toi! Compare seulement nos deux natures. Tu adores le mouvement, et moi je jouis de la réflexion des choses extérieures sur mon âme et mes pensées, beaucoup plus que je ne le ferais des agitations d'un voyage ou d'un bal. Les fleurons de ta couronne [illegible] leur éclat à ta charmante silhouette, et tu trouves que la silhouette a grandement raison de ne les point dédaigner, mais tu es une mondaine et moi Cendrillon.

Cendrillon, quoi qu'elle fasse, aimera toujours les violettes. Cependant, j'ai pensé que tu avais raison, — une fois par hasard, — en me conseillant de renoncer au grand deuil. C'est fort incommode, en effet, quand on a envie de rire de tout et de tous; aussi ai-je coupé mon voile et me suis-je décidée à regarder mes semblables avec un visage avenant. Je ne [illegible] d'un léger voile que lorsque je suis seule avec ma cousine.

Elle a parlé de fixer notre retour en Anjou aux premiers jours de juin; je n'ai donc plus que cinq semaines environ à attendre, pour revoir grand'mère et enlever de vive voix un consentement qu'il faudra bien qu'on me donne.

Mon tuteur, qui est ici, sera un allié. Quelques bruits alarmants sur la situation de M. Mérite l'ont appelé à Paris, et il veut retirer ma fortune de la Banque.

"Il est possible, nous a-t-il dit, que Mérite ne traverse aucune crise dangereuse, mais je crois prudent de prendre mes précautions."

Mme de Lines s'est montée la tête, bien que le banquier ait promis de remettre les fonds dans huit jours. Ma fortune serait un peu écornée que, peut-être, on me laisserait tranquille, et qu'on me permettrait de trouver que l'amour vrai et la belle nature sont l'idéal dans la vie. Les agitations, d'ailleurs très inutiles, de ma cousine n'altèrent donc nullement mon calme.

M. d'Allaine, mon tuteur, est un [illegible] qui se remue difficilement, ainsi que tous les êtres de son espèce, mais, une fois sorti de son trou, il se transforme et devient un petit homme éveillé avec lequel j'arpente Paris jour et nuit. Il ne m'avait pas vue depuis cinq ans et il m'a prise en gré; j'en profite pour lui confier mes secrets et lui parler de Chétigné. Je l'[illegible] de mes redites, mais il n'a point l'air de s'en fatiguer.

"Quelle chose charmante que la jeunesse... et que l'amour! ajoute-t-il avec un soupir.

— Alors, vous êtes pour moi?"

Et je recommence à lui vanter les délices d'une existence que mon million [illegible], du reste, d'une infinité d'agréments.

Tu le vois, ma chère, on peut être tuteur, on peut être vieux, et comprendre les mouvements du coeur humain beaucoup mieux qu'une jeune mariée positive qui devrait se ranger du côté des fous, si elle était raisonnable. Je le pendrais volontiers quand tu m'envoies des lettres comme celles d'hier: graves comme un pasteur, compassées comme des chiffres.

Es-tu entrée dans une secte de méthodistes, ou fais-tu partie de l'Armée du Salut? On m'appelle; adieu. A la hâte, je félicite ton mari de se ranger de mon côté; c'est un homme de grand jugement.

XVII

4 avril.

Les journaux n'ont rien exagéré, ma pauvre Yvonne; ta lettre alarmée m'est parvenue au moment où j'allais t'envoyer la nouvelle [illegible]... Prends ton parti de n'avoir désormais pour amie que l'habitante rustique d'une maison délabrée. Hélas!... Claude n'a été qu'une étoile filante, et les chercheurs de dot peuvent lever les yeux au ciel, ils ne verront rien, ce qui s'appelle rien!...

Il est des choses auxquelles on s'habitue bien promptement; si on les méprise, c'est un peu comme le renard, ou bien lorsque, au contraire, toute sa vie on a mangé à [illegible] les raisins. Je ne puis m'empêcher de regarder d'un oeil marri mon pot cassé et mon lait répandu. "Adieu, veau, vache, cochon, couvée!" Et mes cou-

[illegible] étaient si [illegible]!... Evidemment, de toute éternité nous étions destinés à la vie d'anachorète, Hervé et moi. Nous sommes, en tout cas, des anachorètes qui comprenons le prix des fleurs, des herbes folles et des nuages qui passent. Cependant, je trouve que, s'il y a une Providence pour les amours contrecarrées, elle emploie des moyens bien vifs! Mme de Lines a failli en mourir, et moi je fais, il ne faut pas le dissimuler, une grimace épouvantable.

Lorsque mon tuteur est venu nous dire que les payements étaient suspendus, le banquier en fuite, et qu'il y avait lieu de craindre que, pour longtemps, le naufrage ne fût complet, Mme de Lines s'est renversée en arrière, rouge comme du feu. J'ai jeté des cris perçants, M. d'Allaine l'a portée sur son lit, et un médecin qui se trouvait dans l'hôtel lui a sauvé la vie par une grande saignée. Mais pendant deux jours elle a eu le délire, et quoiqu'elle soit bien aujourd'hui, son affaissement moral est extrême.

Au premier moment, je n'ai pas eu le temps de penser à mes propres impressions; j'essayais de relever le courage de ma pauvre cousine, et aussi celui de mon tuteur, qui passe son temps à me demander pardon, en m'assurant que si sa propre fortune n'avait pas été en terres, il l'eût confiée des deux mains à son ami. Je le crois et lui pardonne son imprudence de grand coeur: ce qui ne rétablit pas les affaires.

Le chagrin de grand'mère est plus calme.

"Ma pauvre enfant, m'écrit-elle, j'ai bien pleuré en recevant ta lettre. J'étais si contente que ma petite-fille fût riche! car c'est bien agréable d'avoir de la fortune, et il y a longtemps que le Vauiné serait réparé si j'avais eu de l'argent. Mais puisque tu l'aimais comme il est, tu t'y trouveras peut-être encore bien. Cependant je crains que la vie de Paris et le luxe que tu as eu ne te fassent paraître bien laide ma maison. C'est un grand malheur que cette ruine; il eût mieux valu que tu n'eusses pas connu la fortune. Je suis bien affligée. Ton tuteur n'est qu'une bête et, comme tous les hommes, un égoïste. S'il s'était dérangé plus tôt, il eût peut-être empêché une partie du mal.

"J'ai reçu la visite de mon voisin. Il m'a de nouveau demandé ta main pour son fils. J'ai répondu que je ne comprenais pas qu'on n'épousât pas un bel homme. Ton grand-père était très beau. Aussitôt que Laure sera remise de son indisposition, je pense que vous reviendrez. Les Jamin vous envoient leur respect; ils sont désolés. René est redevenu maussade, ce qui est bien laid; mais sa femme prend part à notre chagrin."

Je savais bien qu'Hervé accourrait pour confirmer sa tendresse! Adieu; suis-je vraiment aussi à plaindre que tu le crois?

XVIII

26 avril.

Aucune épave, ma pauvre amie! La mer a tout emporté et n'a rien rejeté sur le sable.

Merci de tant t'apitoyer, mais je commence à me rasséréner, et ma cousine est courageuse, quoique navrée. De tous côtés on nous envoie des compliments de condoléances à la sincérité desquels je crois ou ne crois pas... Paris rend sceptique.

Quant aux mouches brillantes, pas une de tout l'essaim n'a essayé encore de faire sa ruche; le sucre a fondu, elles sont parties avec le sucre! Tout orgueil s'effondre sous de pareilles épreuves.

Mais quelle lettre tendre, délicate, Hervé m'a écrite! Je l'ai montrée à Mme de Lines pour la consoler; je n'ai réussi qu'à la faire pleurer, non sur la lettre, mais sur l'acceptation inévitable maintenant de mon mariage.

"J'avais tout espéré pour toi une vie complètement heureuse! s'est-elle écriée. Quels remords pour moi que cette ruine!"

A quoi j'ai répondu que j'étais bien étonnée d'entendre parler de remords, étant donné que, pendant huit jours, mon tuteur, bourrelé, avait scruté devant moi cet état d'âme; qu'on avait fait pour le mieux, et que les événements ayant tourné contre le mieux, ainsi qu'il arrive souvent dans la vie, il fallait montrer aux événements un visage un peu stoïque.

"Vous avez bien vu, ajoutai-je, que je ne me suis point laissé éblouir par l'opulence et les plaisirs de toutes sortes que vous m'avez donnés.

— Tu ne dis pas tout ce que tu penses... m'a-t-elle répondu d'un ton pitoyable.

— Ce que je pense, dis-je avec un peu d'impatience: évidemment, j'aurais préféré ma fortune, mais je vais reprendre avec joie la vie où je l'avais laissée avant de venir ici... et vous savez si je la trouvais bonne!"

Pauvre femme! elle m'a embrassée sans rien répondre; c'est un coup dont le retentissement se prolongera bien avant dans son existence.

Pour moi, je continue à bouder la Providence... et pourtant de quoi me plaindrais-je quand je reçois des lignes comme celles-ci:

"Ma Claude chérie, si je déplore pour votre bien-être à venir la perte de cette fortune, je ne puis, en égoïste que je suis, m'empêcher d'être heureux que mon amour seul vous apprenne ce qu'est une longue vie de bonheur..."?

Ces mots ont suffi pour détruire tout le plâtrage que les événements, depuis six mois, avaient mis sur mes idées et ma nature. Dieu soit loué! ce n'était que du plâtre en effet, et une secousse l'a fait tomber. Papillon et rosée ont reparu avec leur grâce et leur poésie.

Bonsoir; je ne t'écrirai maintenant que du Vauiné.

XIX

Le Vauiné, 3 mai.

Si mon écriture est illisible, ne t'en étonne pas, ma chère amie; j'ai emporté mon buvard dans le bois, et c'est sur mes genoux que j'écris, au milieu de feuilles tendres qui ont encore le velouté de la grande jeunesse... Bientôt les violettes, les coucous et les anémones auront entièrement disparu, mais des fleurs d'un bleu très pur les remplacent; dans un mois, nous aurons des ancolies violettes et blanches, des orchidées sauvages, toute une flore fine et variée qui sera l'accompagnement heureux de notre bonheur.

Notre arrivée ici a été peine pour les uns, mais joie parfaite pour les autres. A la gare, nous aperçûmes tout de suite le visage rose et très peu ridé de grand'mère, bien encadré dans ses papillottes châtaines, car grand'mère mourra sans connaître les neiges. De précaution, elle avait tiré son mouchoir, et, avant de nous embrasser, elle essuya quelques larmes que la vue de nos personnes ruinées avait fait couler.

"Il ne faut pas trop y songer, mes enfants, nous dit-elle. Vous n'avez rien oublié dans votre compartiment? Je n'ai jamais vu Claude aussi bien habillée..."

Pâté et la calèche nous attendaient. René nous salua de façon rogue et en ayant l'air de dire:

"Voilà ce que c'est!... il ne fallait pas y aller!"

Lorsque nous fûmes en voiture, grand'mère nous questionna et nous donna toutes les petites nouvelles du Vauiné.

Le jardin était en bon état, il y avait beaucoup de légumes, mais, dans la petite cour, les canards avaient arraché les plants de pétunias. C'est la faute de Marie la Vache, qui ne peut pas fermer les portes. La femme Méran avait donné une claque à son gendre, qui était parti chez lui, à Montfort, emmenant sa femme. Une dame de Saumur, en regardant la voiture de grand'mère, avait dit: "Mme Azay n'a pas un bel équipage!" A quoi René, très offensé, avait répondu:

"Et vous, madame, avez-vous seulement une brouette pour vous traîner?"

Après avoir entremêlé questions et récit de ses distractions habituelles, grand'mère ajouta en regardant Mme de Lines:

"Laure... il y a toujours les 25,000 francs.

— Je sais! répondit d'un ton désolé ma pauvre cousine, qui ne pouvait accepter avec philosophie cette mince consolation.

— Je crois, Laure, reprit grand'mère à voix basse et mystérieuse, que nous serons obligées de les laisser se marier?

— La figure de Claude le dit bien!" répondit Mme de Lines en essayant de sourire.

Je me laissais en effet bercer avec délices sur les pavés cahotants de Saumur, et, en approchant du Vauiné, mes dernières mélancolies ont disparu et ne sont plus revenues.

Lorsque la vie a subi différentes transformations, c'est un plaisir d'une grande vivacité, plaisir que tu ignores, de revoir tant de visages connus qui sourient sur votre passage. Les paysans, hommes et femmes, s'arrêtaient dans leur travail, soulevant leurs chapeaux, en inclinant la tête d'un petit mouvement sec qui remuait les ailes des grandes coiffes.

"Les v'là revenues!"

Et j'entendais, comme s'ils avaient été dits devant moi, les commentaires plus ou moins bienveillants de ces braves gens aux yeux desquels notre prestige a dû diminuer, l'argent, dans cette contrée, étant tout l'idéal. Mais je les aime quand même, ces humains terre à terre; j'aime jusqu'au garde champêtre qui nous a fait un grand salut quand nous l'avons croisé, mais qui devrait bien commencer par s'empoigner lui-même, tant sa mine est suspecte!

Marie la Vache, M. et Mme Jamin nous attendaient dans la petite cour, de chaque côté de la porte ronde enfouie dans le lierre épais: ils étaient plantés là comme des dieux lares; toutefois, j'espère pour les Anciens que leurs divinités protectrices avaient un air plus égayé que celui de maîtresse Jamin.

"Je l'avais bien dit tout de même qu'il y avait du mauvais monde sur la terre!"

Grand'mère, qui descendait lentement de voiture, s'arrêta sur le marchepied pour se fâcher.

"Mon Dieu, madame Jamin, on le sait bien qu'il y a des voleurs dans le monde! Quand vous le répéteriez indéfiniment, ce n'est pas cela qui rendra l'argent."

Jamin, avec sa philosophie de paysan résigné, nous dit:

"Puisque ces dames étaient heureuses avant, immanquable qu'elles pourront bien le devenir encore après."

Je répondis par un signe de tête affirmatif, car cette bouche simple exprimait toute ma sagesse.

Grand'mère, voyant que j'avalais si vite mon dîner que j'étais tout étouffée, consulta Mme de Lines:

"Laure... qu'est-ce qu'elle a?

— Elle veut aller trouver Hervé, répondit ma cousine, qui avait deviné que le rôdeur ne devait pas être loin et qui ne se reconnaissait plus le droit d'empêcher notre réunion.

— Autrefois, on se faisait désirer pour que la flamme fût plus vive; c'était beaucoup mieux! dit grand'mère, qui a sur ce point les idées les plus romanesques.

— Pourquoi faire souffrir les autres?" dis-je en m'échappant.

Si physiquement j'avais la légèreté de mon âme, je devais ressembler à un sylphe en passant sous le vieux portail ouvert et en m'avançant vers l'extrémité de l'allée des noyers.

Rossinante broutait paisiblement l'herbe nouvelle, tout près d'un grand trou que les blaireaux ont fait dans le mur du bois. Hervé, son stick à la main, était appuyé contre un arbre et, les yeux baissés, attendait mon arrivée, qu'il ne croyait pas être aussi prompte. Aussi, quand il m'aperçut à quelques pas de lui, il s'élança vers moi et instantanément me fit disparaître dans ses bras.

Ta correction mondaine blâmera cette façon très primitive d'exprimer ses sentiments, mais souviens-toi que l'amour aux champs est démonstratif, et que dans un prieuré la simplicité est une vertu. En cette sainte demeure nous sommes tout ronds, et point du tout alambiqués ou entortillés comme les amoureux parisiens.

Hervé m'attira vers le petit mur d'où je l'avais vu revenir de la Perse, un an auparavant, et, assis tout près de moi, me tenant les mains, il me dit ces folles charmantes qui ne s'oublient jamais. Puis il imagina de plonger au fond de ma conscience.

"Pas une fois, pas un jour, vous ne m'avez oublié, Claude."

Je toussai un peu.

"Oublié?... jamais! Seulement...

— Seulement quoi?... dites, dites!

— Supposez, répondis-je, que vous soyez transporté à Tombouctou, que vous n'avez jamais vu... vous penserez bien plus à Tombouctou qu'à votre pays.

— Je ne crois pas... mais ce n'est pas de ce genre de distractions que je veux parler, Claude!

— Mon Dieu... beaucoup de soupirants m'ont entourée, dis-je avec malignité, car je n'ai pas traversé pour rien un foyer de coquetterie.

— Eh bien?

— L'un d'eux aimait... dis-je du bout des lèvres.

— Ah! est-ce qu'il s'est permis de...

— Ne me brisez pas les mains, Hervé... Mais oui, il a parlé.

— Et vous?... Que pensiez-vous? Pourquoi m'en parlez-vous?... Etiez-vous donc émue, hésitante?

— Quel inquisiteur! m'écriai-je. Il était charmant!...

— Si je le tenais!... me dit-il les dents serrées.

— Vous lui ressemblez avec vos yeux furieux, Hervé. Oui, il aimait... passionnément! mais... c'était ma dot.

— L'imbécile!

— J'ai seulement été peinée un instant... un peu troublée... parce que je l'avais cru sincère. Mais quand il a parlé... quelle chute! Pendant sa déclaration compassée, je n'ai pensé qu'à votre aveu aux pieds de saint Coqueluchon... Allons le voir!" dis-je en sautant à bas du mur.

Il prit Rossinante par la bride, je m'appuyai sur son bras, et nous revînmes lentement à la maison.

Les fermiers, de retour des champs, nous disaient:

"Vous voilà donc revenue par icite? Vous n'avez point pâti dans votre voyage, mam'selle. Bonjour, mam'selle!"

Et quand, à leur grande surprise, après leur avoir confié Rossinante, nous entrâmes dans l'église par le portail du bas de la nef, qui était autrefois l'entrée principale, ils se dirent:

"C'est son bon ami, tout de même!"

La chapelle était sombre, car il n'y avait pas eu de pèlerinage, et aucune lumière ne faisait ressortir le choeur. Nous nous avançâmes en tâtonnant jusqu'au bas des marches, et je sentais qu'Hervé était aussi ému que moi.

"Quel souvenir!" me dit-il en me pressant tendrement contre lui.

Mes yeux s'habituaient à la pénombre, je regardais avec un plaisir extraordinaire saint Etienne de Grammont, aux couleurs effacées par le temps et dont la silhouette, dans le crépuscule, se détachait à peine sur le fond du choeur. Je revoyais sa belle expression implorante, toute pleine d'amour divin... et, un sentiment de reconnaissance m'attendrissant soudain, je dis à Hervé:

"Laissez-moi remercier saint Coqueluchon..."

Je m'agenouillai dévotement, comme les bonnes femmes, pendant que M. de Chétigné se découvrait avec gravité, car mon savant est un savant tout à fait démodé, tant il aime la vieille foi et les vieilles idées.

Lorsque nous sommes entrés dans le salon, Mme de Lines donna la main à Hervé en disant avec beaucoup de bonne grâce:

"Votre temps d'épreuve est fini, Hervé!"

Grand'mère le regarda avec une mine qui signifiait que, malgré sa poésie de fiancé, elle le trouvait toujours fort laid; je connais la physionomie de grand'mère, mais elle lui tendit, elle aussi, sa main potelée:

"Allons, mes enfants, puisque vous le voulez absolument, mariez-vous... J'ai une petite-fille extraordinaire!"

Il arrive par conséquent que le Vauiné est un vieux paradis qui déborde de bonheur. On me voit trop heureuse pour que les douleurs de la ruine ne s'apaisent point, et que grand'mère ne s'humanise pas complètement avec Hervé.

Elle s'habitue déjà à le voir assis tout près de moi, me contant des choses étrangement douces, au milieu des fleurs et des livres, et sous notre voûte magnifique aux douze nervures.

Que penseraient les Gramontins s'ils voyaient leur salle de Chapitre ornée par l'Encyclopédie, et, dans ces vieux murs très saints, des amants échangeant des caresses très tendres lorsque grand'mère s'endort en lisant Mme de Genlis?...

Adieu, chère Yvonne; jamais les amis innombrables que je possède sous les brins d'herbe les plus menus n'ont eu un babillage si vif, si continu et si charmant. Si je suivais leur exemple et mon penchant, je t'écrirais indéfiniment, tant je trouve adorable ma vie présente, mon vieux prieuré aux contrastes délicieux, aux traditions austères qui ont été remplacées par la jeunesse et l'amour... Toutefois, dis-moi pourquoi ces traditions graves mettent tant de poésie dans ma vie, tant de saveur dans mes impressions. Adieu encore.

XX

Chétigné, 21 juillet.

Ma chère amie,

Ton cri de détresse en songeant à mon sort nous a fort divertis, Hervé et moi. Il y a cinq semaines, tout a été consommé en effet dans notre petite église de Cizay; désormais je revêts le droguet et me prépare avec un rare courage à manger énormément de perdrix aux choux sans perdrix.

Le manoir est enfoui derrière de grands arbres verts rangés en cercle; les murs, en maints endroits, comme je te l'ai déjà dit, n'existent plus; la ferme, je crois, ne tient guère; dans un coin du jardin, une petite chapelle ne me paraît pas bien solide... tout est pauvre, chancelant et charmant.

Quand Mme de Lines vient à Chétigné, son visage s'assombrit; elle voudrait fermer les yeux pour ne rien voir, et, quand elle m'embrasse, c'est avec une énergie nerveuse qui exprime ses angoisses. Elle fait élever des quantités de poulets, de pintades, de dindons, et nous devons nous attendre à ce que, chaque semaine, Pâté arrive ici avec un chargement pour soulager notre famine.

Grand'mère pense seulement que le Vauiné est bien plus joli; elle le dit à M. de Chétigné, qui discute avec elle et finit par convenir qu'il lui manque des voûtes, un saint et des pèlerinages.

Mais il parle de son ruisseau, qui donne à ce petit coin une fraîcheur inconnue au Vauiné et permet à Rossinante de pâturer en liberté dans le pré ombragé de grands arbres semés à l'aventure derrière la maison.

Ce soir, mon mari m'a trouvée rêvant en face du chemin qui s'en va vers Distré, notre paroisse, rejoindre la route de Montreuil-Bellay et de Saumur. Il me fit tressaillir en jetant sans crier gare un bras caressant autour de moi.

"Quelle rêveuse!... Es-tu triste, Claude? Regrettes-tu?...

— Je songeais, dis-je à cette quiétude profonde dans laquelle nous vivons; si un jour la fortune nous revient et que nous prenions ce chemin pour nous sauver, je crois bien que nous laisserons quiétude et bonheur sur les grandes routes...

— En attendant laissons-la agir! me répondit Hervé en riant. Je crois qu'elle se fera assez attendre pour que nous jouissions longtemps du moment présent...

— Je songeais aussi à Yvonne, repris-je. Je pense que le chemin pour s'enfuir serait à ses yeux le principal attrait de Chétigné.

— Qu'elle vienne donc y voir!" s'écria-t-il.

Tu entends! Viens contempler de près ce phénomène singulier de gens qui ne désirent rien. La nouveauté de te sentir abritée par un toit qui crie misère et de manger prosaïquement la poule au pot ou les pintades de Mme de Lines te reposera des raffinements du luxe.

Au revoir! Je compte sur toi, et je me fais un plaisir d'obtenir ton approbation pour notre rusticité. Tu protestes et, en femme pratique, tu penses que nous sommes des enfants, et qu'on ne vit pas éternellement d'une idylle? Pourquoi pas? Les besoins factices sont-ils plus vrais? Laisse vivre nos illusions. Elles sont comme les roses qui naissent avec le printemps, s'effeuillent avec lui, puis refleurissent en automne, avec des couleurs moins vives, mais aussi séduisantes. A notre âge, le printemps est long... Qui peut en limiter pour nous la durée?

Breuil, 1893.

FIN

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Voulez-vous acheter
Un bon poêle électrique
Neuf ou d'occasion?
Venez nous voir...

La lumière s'est éteinte;
La machine à laver
Vient-elle de s'arrêter?
Téléphonez...

Désirez-vous l'eau chaude?
En quelque temps qu'il soit
Venez nous voir...

Le fer à repasser
Refuse-t-il de chauffer?
Téléphonez.

FONTAINE & COMPAGNIE — [illegible] Avenue Provencher, au 185

A VENDRE — Deux taureaux "Holstein" enregistrés et éprouvés (tested) par le gouvernement, de 11 et 13 mois, provenant de bon stock. Prix: $50 et $60. S'adresser à Ludger Lambert, St-Pierre, Man. 51p

A VENDRE — Pas loin de l'église, école, station. 660 acres, 270 labour d'été, 450 prêts à semer; puits artésien. Vendra tout avec roulant, ou 240 acres, 115 labour d'été, 40 terre neuve, 50 en mil, maison, etc. Boîte 133, St-Pierre. 49p

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente occasion. Conditions faciles. S'adresser à 933, St. Mary's Road, Saint-Vital. Tf

LAISSEZ-NOUS financer la construction de votre nouvelle demeure. Prêts sur hypothèque, assurances, billets de voyages. Henri d'Eschambault, 133, rue Masson. Tél. 51 481. 48p

A VENDRE — Maison absolument moderne, cinq chambres à coucher, dans un des plus beaux quartiers de Saint-Boniface. S'adresser à Boîte 7, la "Liberté". tf

A VENDRE à Saint-Laurent, Man. Bonne terre de 240 acres, 150 en pâturage avec source d'eau, 90 en bois. Prix, $3 l'acre. S'adresser: Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, Saint-Laurent, Man. 46p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Clabey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouguguer, agent dépositaire, 462, rue Desautels, Saint-Boniface. Prix, 59 sous. 44

FAITES TRAVAILLER vos économies — Nous recevons souvent des applications pour prêts hypothécaires depuis $500 en montant. Garantie absolue. Intérêt de 7 à 8 pour cent. Vous détenez l'hypothèque et l'assurance. Nous vendons les obligations des gouvernements fédéral et provinciaux aussi bien que les obligations industrielles recommandables. Renseignements gratuits. J.-A. Hébert & Cie Ltée (établie 1911), chambre 201, édifice Canadian Bank of Commerce, 389, rue Main, Winnipeg. 46

DEUX JEUNES FILLES parlant anglais et français demandent place dans maison privée, ouvrage général. S'adresser à Mme Mills, 57, rue Dagmar, Winnipeg. Tél. 28 516. 45p

A LOUER — (Près des écoles). Un appartement de cinq pièces, avec hangar au No 2, pour $25 par mois. Possession immédiate. S'adresser à G.-A. Bacon, tél. 82 772. 46

A VENDRE — Trois chevaux Percherons et un cheval canadien. Pour informations s'adresser à Ernest Neveu, Saint-Pierre, Man. 46

JE VEUX ACHETER une maison, $1,500 ou moins. Paierai comptant. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". 45p

AU SACRE-COEUR

Au cours de la Semaine Sainte

Les cérémonies de la Semaine Sainte ont groupé les fidèles auprès des autels.

Jeudi Saint, le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, officiait. Après la messe, toute la journée et toute la nuit suivante, ce fut un flot continuel de visiteurs qui s'inclinaient devant le Maître des divins mystères. Les décorations du reposoir au Sacré-Coeur ont plu; de l'ensemble de ses teintes se dégageait un goût du modeste, du royal et du mystique. A l'heure de garde solennelle, il y eut sermon sur l'Eucharistie par le R. P. J.-H. Beaupré, O.M.I.

La messe des présanctifiés, Vendredi Saint, fut célébrée par le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I. Dans l'après-midi, à 3 heures, il y eut sermon entrecoupé de chants; le R. P. W. Vézina, O.M.I., appela les esprits et les coeurs au drame de la Passion, secondé par les solistes qui chantèrent quelques-unes des "Sept Paroles du Christ". Le chemin de croix eut lieu à 7 h. 45.

Samedi Saint, le Rév. Père curé accomplit les rites qui se terminent par le glorieux Alleluia.

Nouvelle apparition

Pâques! La vision de la croix, de la mort, du tombeau se change. Le Christ est ressuscité, et, pour nos généreux paroissiens, il semble apparaître au milieu d'un paradis de magnificence tant l'éclat des lumières et le charme des fleurs de lis chantent la gloire de la résurrection.

Pâques! Le R. P. Chaumont, O.M.I., chante la grand'messe ayant pour diacre et sous-diacre le R. P. Vézina et le R. P. Beaupré. Une église remplie pour la troisième fois ce matin, une église riche en communiants, célèbre Pâques; tous se joignent au célébrant, tandis que le choeur de chant exécute une messe en partie, sous l'habile direction de M. J.-A. Hébert; combien furent tellement subjugués par la musique que leurs élans de tête indiquaient le sens musical de leur piété, non seulement à l'audition de certaines trilles de rossignol, mais même aux moments les plus emportants et à la fois les plus solennels.

Le Rév. Père curé profita de l'occasion pour rappeler les triomphes de l'amour de Jésus. Et le soir, il y eut Vêpres et Salut solennel.

La Société Saint-Jean-Baptiste

N'oublions pas de réapparaître dans la salle Saint-Jean-Baptiste, dimanche prochain, 15 avril, à 3 heures de l'après-midi, pour la réunion mensuelle. Profitons-en pour inviter aussi nos gens à visiter le club; ce soir, les jeux seront gratuits, et l'on parlera du dernier concours de "bridge", tout en jouant aux cartes.

WINNIPEG

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Pour cause de maladie, le thé de charité qui devait avoir lieu sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, chez Mme J. Prendergast, 193, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, aura lieu le dimanche 15 avril, de 4 à 7 heures, chez Mme J.-B. Burgoyne, 830, ave. Wolseley, Winnipeg. Les dames de la Fédération, les messieurs, jeunes gens et jeunes filles, sont tous cordialement invités.

La Société d'Administration Générale change son nom

Les administrateurs de la Société d'Administration Générale ont décidé de changer le nom corporatif de leur société. La raison sociale, "La Société d'Administration Générale", sera remplacée par "Société d'Administration et de Fiducie", et en anglais, la raison sociale "The General Administration Society" sera remplacée par "Administration and Trust Company". Ceci ne change en rien l'administration et les fonctions de cette institution qui a acquis justement une bonne réputation par tout le Canada.

La nouvelle raison sociale aura l'avantage d'être mieux comprise du public, particulièrement dans l'Ouest canadien, où la Société est en train de se développer rapidement et où la vieille raison sociale risquait souvent (surtout dans sa traduction anglaise) d'être prise dans un sens trop restreint.

La société administre des valeurs pour au-delà de $22,000,000. Le conseil d'administration de cette société, dont le siège social est Montréal, comprend les noms de sir Hormisdas Laporte, Tancrède Bienvenu, l'hon. Rodolphe Lemieux, le vicomte de Roumefort, l'hon. Narcisse Pérodeau, l'hon. Athanase David, etc., a pour directeur général: J.-Théo. Leclerc et pour directeur local: J.-A. Ferland.

Mme J.-E. Morrier, de Prince-Albert, Sask., a passé quelques jours à Winnipeg.

FORT GARRY

Nos enfants, généreusement aidés par de très bons artistes, amis des bonnes causes, donneront un concert dans l'église Saint-Vital, Fort Garry, dimanche soir, 15 avril, à 8 h. 15.

L'orchestre Saint-Paul viendra nous charmer avec sa vraie bonne musique.

Nous faisons appel à tous nos amis pour faire salle comble.

Les billets sont de 35 sous.

Assez!

— Je viens d'acheter du linge damassé.

— Vous avez donc de l'argent d'amassé?

— Dame! assez!

* * *

Un faible état de santé — M. August Harth, de Melville, Sask., écrit: "Le printemps dernier j'étais dans un tel état de santé qu'une journée de travail m'affaiblissait au point de devoir rester au lit pendant deux jours. Le Novoro du Dr Pierre m'a fait plus de bien qu'aucun remède que j'ai pris depuis trois ans. Je puis maintenant travailler tous les jours et passer la soirée heureux avec ma famille." Les résultats surprenants obtenus par l'emploi de cette remarquable médecine herbeuse sont dus à son action sur les organes d'assimilation et d'élimination. Elle augmente la sécrétion digestive, reconstitue le système nerveux et agit sur la circulation du sang. Ce remède n'est pas vendu dans le commerce de pharmacie mais fourni par des agents locaux choisis par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-H. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.